Jean Racine

Phèdre

1677

PRÉFACE

Voici encore une tragédie[1] dont le sujet est pris d'[2]Euripide. Quoique j'aie suivi une route un peu différente[3] de celle de cet auteur pour la conduite de l'action, je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru plus éclatant[4] dans la sienne. Quand je ne lui devrais que la seule idée du caractère de Phèdre, je pourrais dire que je lui dois ce que j'ai peut-être mis de plus raisonnable[5] sur le théâtre. Je ne suis point étonné que ce caractère ait eu un succès[6] si heureux du temps d'Euripide, et qu'il ait encore si bien réussi dans notre siècle, puisqu'il a toutes les qualités qu'Aristote demande dans le héros de la tragédie, et qui sont propres à exciter la compassion et la terreur[7]. En effet, Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente. Elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime, dont elle a horreur toute la première. Elle fait tous ses efforts pour la surmonter. Elle aime mieux se laisser mourir que de la déclarer à personne. Et lorsqu'elle est forcée[8] de la découvrir, elle en parle avec une confusion qui fait bien voir que son crime est plutôt une punition des dieux qu'un mouvement de sa volonté.

J'ai même pris soin de la rendre un peu moins odieuse qu'elle n'est dans les tragédies des anciens[9], où elle se résout d'elle-même à accuser Hippolyte. J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui a d'ailleurs des sentiments si nobles et si vertueux. Cette bassesse m'a paru plus convenable à une nourrice, qui pouvait avoir des inclinations plus serviles[10], et qui néanmoins n'entreprend[11] cette fausse accusation que pour sauver la vie et l'honneur de sa maîtresse. Phèdre n'y donne les mains que parce qu'elle est dans une agitation d'esprit qui la met hors d'elle-même, et elle vient un moment après dans le dessein de justifier l'innocence et de déclarer[12] la vérité.

Hippolyte est accusé, dans Euripide et dans Sénèque, d'avoir en effet violé sa belle-mère : *vim corpus tulit*[13]. Mais il n'est ici accusé que d'en avoir eu le dessein. J'ai voulu épargner à Thésée

1. Racine, avant d'écrire *Phèdre*, avait emprunté à Euripide le sujet d'*Iphigénie* ; **2.** *Pris de :* tiré de, emprunté à ; **3.** En réalité très différente ; **4.** *Plus éclatant :* au XVIIe siècle, le comparatif a souvent le sens du superlatif relatif ; **5.** *Raisonnable :* conforme à la nature et à la vérité ; **6.** *Succès*, par lui-même, désigne seulement le résultat ; d'où l'adjectif *heureux* pour indiquer la réussite ; **7.** C'est, en effet, la terreur *et* la pitié que, d'après Aristote, la tragédie doit inspirer (*Poétique*, XIII) ; **8.** *Forcée.* Le mot a ici toute sa valeur. Phèdre subit de la part d'Œnone une véritable violence (v. 237) ; **9.** Euripide et Sénèque ; **10.** *Serviles :* dignes d'une esclave ; **11.** *Entreprend :* se charge de, prend en mains ; **12.** *Déclarer :* proclamer hautement ; **13.** « Mon corps a subi sa violence. » (Sénèque, *Phèdre*, v. 892.) — *En effet :* réellement.

une confusion qui l'aurait pu rendre moins agréable[1] aux spectateurs.

Pour ce qui est du personnage d'Hippolyte, j'avais remarqué dans les anciens qu'on reprochait à Euripide de l'avoir représenté comme un philosophe exempt de toute imperfection : ce qui faisait que la mort de ce jeune prince causait beaucoup plus d'indignation que de pitié. J'ai cru lui devoir donner quelque faiblesse qui le rendrait un peu coupable envers son père, sans pourtant lui rien ôter de cette grandeur d'âme avec laquelle il épargne l'honneur de Phèdre et se laisse opprimer[2] sans l'accuser. J'appelle faiblesse la passion qu'il ressent malgré lui pour Aricie, qui est la fille et la sœur des ennemis mortels de son père[3].

Cette Aricie n'est point un personnage de mon invention. Virgile dit qu'Hippolyte l'épousa, et en eut un fils[4], après qu'Esculape l'eut ressuscité[5]. Et j'ai lu encore dans quelques auteurs qu'Hippolyte avait épousé et emmené en Italie une jeune Athénienne de grande naissance, qui s'appelait Aricie, et qui avait donné son nom à une petite ville d'Italie[6].

Je rapporte ces autorités, parce que je me suis très scrupuleusement attaché à suivre la fable. J'ai même suivi l'histoire de Thésée, telle qu'elle est dans Plutarque.

C'est dans cet historien que j'ai trouvé que ce qui avait donné occasion de croire que Thésée fût descendu dans les enfers pour enlever Proserpine était un voyage que ce prince avait fait en Épire vers la source de l'Achéron, chez un roi[7] dont Pirithoüs[8] voulait enlever la femme, et qui arrêta[9] Thésée prisonnier, après avoir fait mourir Pirithoüs. Ainsi j'ai tâché de conserver la vraisemblance de l'histoire, sans rien perdre des ornements de la fable, qui fournit extrêmement à la poésie. Et le bruit de la mort de Thésée, fondé sur ce voyage fabuleux[10], donne lieu à Phèdre de faire une déclaration d'amour qui devient une des principales causes de son malheur, et qu'elle n'aurait jamais osé faire tant qu'elle aurait cru que son mari était vivant.

Au reste, je n'ose encore assurer que cette pièce soit en effet[11] la meilleure de mes tragédies. Je laisse aux lecteurs et au temps à décider de son véritable prix. Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour[12] que dans

1. *Agréable :* acceptable; **2.** *Opprimer :* accabler, perdre; **3.** Aricie était la fille de Pallas ou Pallante, frère d'Égée, et la sœur des Pallantides; **4.** Virgile (*Énéide*, VII, 761-762) donne à ce fils le nom de Virbius. Il ne parle pas du mariage d'Aricie avec Hippolyte; **5.** A la prière de Diane; **6.** A propos de la forêt *Aricine* dont parle Ovide (*Fastes*, III, 263), on lit dans l'annotation d'une traduction, publiée en 1615, des *Tableaux* de Philostrate (écrivain des Ier et IIe siècles après J.-C.) : « On estime que ce lieu fut ainsi appelé d'une belle jeune demoiselle de la contrée d'Attique, nommée Aricie, de laquelle Hippolyte s'étant enamouré, l'emmena en Italie, où il l'épousa. » — Dans la préface de sa *Phèdre*, Pradon dit « avoir tiré son épisode d'Aricie des *Tableaux* de Philostrate »; **7.** Ce roi, d'après Plutarque (*Vie de Thésée*, X), était Ædonée, roi des Molosses; **8.** Pirithoüs, roi des Lapithes; **9.** *Arrêta :* retint; **10.** *Fabuleux :* dont la crédulité populaire avait fait une fable; **11.** *En effet :* en réalité; **12.** *Mise en jour :* mise en lumière, présentée de manière à la faire valoir.

celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies. La seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même. Les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité[1]. C'est là proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer; et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur[2] toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes. Aussi Aristote a bien voulu donner des règles du poème dramatique; et Socrate, le plus sage des philosophes, ne dédaignait pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide[3]. Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides[4] et aussi pleins d'utiles instructions que ceux de ces poètes. Ce serait peut-être un moyen de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur doctrine[5], qui l'ont condamnée dans ces derniers temps[6], et qui en jugeraient sans doute plus favorablement, si les auteurs songeaient autant à instruire leurs spectateurs qu'à les divertir, et s'ils suivaient en cela la véritable intention[7] de la tragédie.

1. *Difformité :* laideur; **2.** *Sur :* par-dessus; **3.** Diogène Laërce (*Vies et opinions des philosophes illustres*, II, v) dit que Socrate passait pour aider Euripide; **4.** *Solides :* substantiels; **5.** *Doctrine :* savoir; **6.** Allusion aux jansénistes, et spécialement à Nicole; **7.** *Intention :* destination.

PERSONNAGES

THÉSÉE, fils d'Égée, roi d'Athènes.

PHÈDRE, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé.

HIPPOLYTE, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones.

ARICIE, princesse du sang royal d'Athènes.

THÉRAMÈNE, gouverneur d'Hippolyte.

ŒNONE, nourrice et confidente de Phèdre.

ISMÈNE, confidente d'Aricie.

PANOPE, femme de la suite de Phèdre.

GARDES.

La scène est à Trézène, ville du Péloponnèse.

PHÈDRE[1]

1677

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — HIPPOLYTE, THÉRAMÈNE

HIPPOLYTE

Le dessein[2] en est pris : je pars, cher Théramène,
Et quitte le séjour de l'aimable[3] Trézène.
Dans le doute mortel dont[4] je suis agité,
Je commence à rougir de mon oisiveté.
Depuis plus de six mois éloigné de mon père,
J'ignore le destin d'une tête[5] si chère;
J'ignore jusqu'aux lieux qui le[6] peuvent cacher.

THÉRAMÈNE

Et dans quels lieux, Seigneur, l'[7]allez-vous donc cher-
[cher?
Déjà, pour satisfaire à[8] votre juste crainte,
J'ai couru[9] les deux mers[10] que sépare Corinthe;
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords[11]
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts;
J'ai visité l'Élide[12], et laissant le Ténare[13],
Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare[14].
Sur quel espoir nouveau, dans quels heureux climats
Croyez-vous découvrir la trace de ses pas?
Qui sait même, qui sait si le Roi votre père
Veut que de son absence on sache le mystère[15]?

1. Le titre de *Phèdre* fut substitué, en 1687, à celui de *Phèdre et Hippolyte*, sous lequel la tragédie avait été représentée en 1677, puis imprimée; 2. *Dessein* : résolution; 3. *Aimable* : épithète donnée par Homère à certaines villes ou à certaines contrées (*ἐραστεινός*); 4. *Dont* : par lequel; 5. *Tête* : personne Même emploi figuré des mots *κάρα* et *caput* dans la poésie grecque et dans la poésie latine; 6. Au XVIIe siècle, le pronom personnel complément d'un infinitif précédé d'un verbe comme *pouvoir vouloir, devoir, falloir, venir, aller...* se place souvent avant ce verbe. On trouvera dans la pièce de nombreux exemples de cette construction; 7. V. la note précédente; 8. *Satisfaire à* : faire ce qu'on doit par rapport à quelqu'un ou à quelque chose; 9. *Couru* : parcouru; 10. Comme l'indiquent les vers suivants, ces deux mers sont la mer Ionienne et la mer Égée; 11. *Ces bords* : l'Épire, où l'Achéron prend sa source; 12. *L'Élide* : pays de la Grèce ancienne, sur la côte occidentale du Péloponnèse; 13. *Le Ténare* : aujourd'hui cap Matapan, au sud-ouest de la Laconie; 14. C'est la partie de la mer Égée comprise entre l'île de Samos et l'île d'Icarie; 15. *Mystère* : secret.

Et si, lorsqu'avec vous nous tremblons pour ses jours,
20 Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,
Ce héros n'attend point qu'une amante[1] abusée[2]...

HIPPOLYTE

Cher Théramène, arrête, et respecte Thésée.
De ses jeunes erreurs[3] désormais revenu,
Par un indigne obstacle il n'est point retenu;
25 Et fixant de ses vœux[4] l'inconstance fatale[5],
Phèdre depuis longtemps ne craint plus de rivale.
Enfin en le cherchant je suivrai mon devoir,
Et je fuirai ces lieux que je n'ose plus voir.

THÉRAMÈNE

Hé! depuis quand, Seigneur, craignez-vous la présence[6]
30 De ces paisibles lieux, si chers à votre enfance,
Et dont je vous ai vu préférer le séjour
Au tumulte pompeux[7] d'Athène et de la cour?
Quel péril, ou plutôt quel chagrin[8] vous en chasse?

HIPPOLYTE

Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face,
35 Depuis que sur ces bords les Dieux ont envoyé
La fille de Minos et de Pasiphaé[9].

THÉRAMÈNE

J'entends : de vos douleurs[10] la cause m'est connue.
Phèdre ici vous chagrine[11], et blesse votre vue.
Dangereuse marâtre[12], à peine elle vous vit,
40 Que votre exil d'abord[13] signala[14] son crédit[15].
Mais sa haine, sur vous autrefois attachée[16],
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.
Et d'ailleurs quels périls vous[17] peut faire courir
Une femme mourante et qui cherche à mourir?

1. *Amante* : femme qui aime et désire être aimée; **2.** *Abusée* : trompée, qui est dans l'illusion; **3.** *De ses jeunes erreurs* : des erreurs de sa jeunesse; **4.** *Ses vœux* : les vœux de Thésée; **5.** *Fatale* : fâcheuse, malheureuse; **6.** *Présence* : aspect; **7.** *Au tumulte pompeux* : à l'agitation et à la magnificence; **8.** *Chagrin* : peine morale. Ce mot a perdu beaucoup de sa force; **9.** Phèdre. En la présentant comme la fille de Pasiphaé, Racine indique habilement l'hérédité qui pèse sur elle; **10.** *Douleurs* : souffrances; **11.** *Vous chagrine* : vous fait souffrir; **12.** *Marâtre* signifie simplement ici belle-mère; **13.** *D'abord* : dès l'abord, tout de suite; **14.** *Signala* : fournit une preuve remarquable de...; **15.** La phrase est librement construite. D'après le premier vers, *elle* semblait devoir être aussi le sujet du verbe de la subordonnée; **16.** *Sur vous... attachée* : qui s'acharnait sur vous; **17.** Sur la place de *vous*, voir la note du v. 7

45 Phèdre, atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire,
Lasse enfin d'elle-même et du jour qui l'éclaire,
Peut-elle contre vous former quelques desseins?

HIPPOLYTE

Sa vaine inimitié n'est pas ce que je crains.
Hippolyte en partant fuit une autre ennemie[1] :
50 Je fuis, je l'avouerai, cette jeune Aricie,
Reste d'un sang fatal[2] conjuré[3] contre nous.

THÉRAMÈNE

Quoi! vous-même, Seigneur, la persécutez-vous[4]?
Jamais l'aimable sœur des cruels Pallantides[5]
Trempa-t-elle aux[6] complots de ses frères perfides?
55 Et devez-vous haïr ses innocents[7] appas[8]?

HIPPOLYTE

Si je la haïssais, je ne la fuirais pas.

THÉRAMÈNE

Seigneur, m'est-il permis d'expliquer[9] votre fuite?
Pourriez-vous n'être plus ce superbe[10] Hippolyte,
Implacable ennemi des amoureuses lois[11]
60 Et d'un joug que Thésée a subi tant de fois?
Vénus, par votre orgueil si longtemps méprisée,
Voudrait-elle à la fin justifier Thésée?
Et vous mettant au rang du reste des mortels,
Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels?
65 Aimeriez-vous, Seigneur?

HIPPOLYTE

Ami, qu'oses-tu dire?
Toi, qui connais mon cœur depuis que je respire,
Des sentiments d'un cœur si fier, si dédaigneux,
Peux-tu me demander le désaveu honteux?

1. Hippolyte parle ici le langage de la galanterie; **2.** *Fatal :* que le destin nous oppose; **3.** *Conjuré* se rapporte d'ordinaire à un pluriel; mais *sang* désigne les membres d'une famille; **4.** *Persécuter :* poursuivre injustement et avec violence; **5.** Les Pallantides, au nombre de cinquante, étaient les fils de Pallas, frère d'Égée. D'après Plutarque, quand, après la mort d'Égée, Thesée fut reconnu pour son fils et lui succéda, ils conspirèrent contre le nouveau roi pour recouvrer le trône d'Athènes, auquel ils prétendaient. Thésée les massacra tous. (Plutarque, *Vie de Thésée*, XV); **6.** *Aux :* dans les; **7.** *Innocents :* qui ne sont pas coupables du crime de ses frères; **8.** *Appas :* charmes, attraits physiques; **9.** *Expliquer :* interpréter, découvrir les motifs de; **10.** *Superbe :* orgueilleux; **11.** Au XVIIe siècle, l'épithète est plus souvent qu'aujourd'hui placée avant le nom. — *Amoureuses lois :* lois de l'amour.

C'est peu qu'avec son lait une mère amazone[1]
70 M'ait fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne[2];
Dans[3] un âge plus mûr moi-même parvenu,
Je me suis applaudi[4] quand je me suis connu.
Attaché près de moi par un zèle sincère,
Tu me contais alors l'histoire de mon père.
75 Tu sais combien mon âme, attentive à ta voix,
S'échauffait aux récits de ses nobles exploits[5],
Quand tu me dépeignais ce héros intrépide
Consolant les mortels de l'absence d'Alcide[6],
Les monstres étouffés et les brigands punis[7],
80 Procuste, Cercyon, et Scirron, et Sinnis[8],
Et les os dispersés du géant d'Épidaure[9],
Et la Crète fumant du sang du Minotaure[10].
Mais quand tu récitais[11] des faits moins glorieux,
Sa foi[12] partout offerte et reçue en cent lieux;
85 Hélène à ses parents dans Sparte dérobée[13];
Salamine témoin des pleurs de Péribée[14];
Tant d'autres, dont les noms lui sont même échappés,
Trop crédules esprits[15] que sa flamme a trompés :
Ariane aux rochers contant ses injustices[16],
90 Phèdre enlevée enfin sous de meilleurs auspices[17];
Tu sais comme, à regret écoutant ce discours[18],
Je te pressais souvent d'en abréger le cours,
Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire[19]
Cette indigne moitié d'une si belle histoire!
95 Et moi-même, à mon tour, je me verrais lié[20]?
Et les Dieux jusque-là m'auraient humilié?

1. Antiope; **2.** *Qui t'étonne* : qui te surprend comme une chose extraordinaire. *Etonner* vient du bas latin *extonare* : frapper du tonnerre; **3.** *Dans* : employé pour à, au XVIIe siècle, en parlant du temps ou de l'espace; **4.** *Applaudi* : approuvé, félicité; **5.** Même sentiment d'admiration filiale chez Iphigénie (*Iphigénie*, v. 1199-1200); **6.** Hercule; **7.** Emploi, à l'imitation du latin, des participes *étouffés*, *punis*, au lieu des noms abstraits correspondants; **8.** *Procuste* : brigand de l'Attique, qui étendait ses prisonniers sur un lit de fer, à la mesure duquel il les réduisait en leur coupant les jambes. — *Cercyon* : dangereux lutteur arcadien. — *Scirron* : brigand du territoire de Mégare, qui précipitait les passants dans la mer. — *Sinnis* : brigand de l'isthme de Corinthe, qui écartelait ses victimes; **9.** Ville de l'Argolide, sur la côte de la mer Égée. Le géant s'appelait Périphète. — Tous ces exploits de Thésée sont racontés par Plutarque (*Vie de Thésée, passim*) ; **10.** La victoire de Thésée sur le Minotaure est rapportée par Catulle dans *les Noces de Thétis et de Pélée* ; **11.** *Récitais* : racontais. *Réciter* : faire un récit; **12.** *Foi* : promesse solennelle de fidélité. — Sur les participes, voir la note du v. 79; **13.** Avant d'épouser Ménélas, Hélène avait été enlevée par Thésée; **14.** C'est après avoir été abandonnée par Thésée que Péribée épousa Télamon, roi de Salamine; **15.** *Esprits* : cœurs; **16.** *Ses injustices* : son injuste abandon. — Les rochers sont ceux de l'île de Dia, aujourd'hui Naxos où Thésée laissa Ariane, sœur de Phèdre. — Racine se souvient ici du poème de Catulle, *les Noces de Thétis et de Pélée* (Poème LXIV, 132 sqq.); **17.** Parce qu'elle devint la femme légitime de Thésée; **18.** *Discours* : récit; **19.** *Mémoire* : souvenir de la postérité; **20.** *Lié* : enchaîné par les liens de l'amour.

Dans mes lâches soupirs[1] d'autant plus méprisable,
Qu'un long amas d'honneurs[2] rend Thésée excusable,
Qu'aucuns[3] monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
100 Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.
Quand même ma fierté[4] pourrait s'être adoucie,
Aurais-je pour vainqueur dû choisir Aricie?
Ne souviendrait-il plus à mes sens[5] égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés?
105 Mon père la réprouve[6]; et par des lois sévères
Il défend de donner des neveux à ses frères :
D'une tige coupable il craint un rejeton;
Il veut avec leur sœur ensevelir leur nom,
Et que[7] jusqu'au tombeau soumise[8] à sa tutelle,
110 Jamais les feux d'hymen[9] ne s'allument pour elle.
Dois-je épouser ses droits contre un père irrité?
Donnerai-je l'exemple à la témérité[10]?
Et dans un fol amour ma jeunesse embarquée[11]...

THÉRAMÈNE

Ah! Seigneur, si votre heure est une fois marquée,
115 Le ciel de nos raisons ne sait point s'informer[12].
Thésée ouvre vos yeux en voulant les fermer;
Et sa haine, irritant[13] une flamme rebelle[14],
Prête à son ennemie une grâce nouvelle.
Enfin d'un chaste amour pourquoi vous effrayer?
120 S'il a quelque douceur, n'osez-vous l'essayer[15]?
En croirez-vous toujours un farouche[16] scrupule?
Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule?
Quels courages[17] Vénus n'a-t-elle point domptés?
Vous-même, où seriez-vous, vous qui la combattez,
125 Si toujours Antiope[18] à ses lois opposée,
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée[19]?

1. *Soupirs* : gémissements d'amour; 2. *Long amas d'honneurs* : longue suite d'actions glorieuses. — « Ce long amas de gloire » (Corneille, *Nicomède*, v. 1023); 3. Au XVIIe siècle, *aucun* s'employait fréquemment au pluriel avec toute espèce de noms; 4. *Fierté* : résistance à l'amour; 5. *Sens* : Hippolyte veut parler de la passion par laquelle il se laisserait égarer; 6. *Réprouve* : repousse; 7. *Il veut* est suivi d'abord d'un infinitif, puis d'une proposition complétive avec *que*; 8. *Soumise*, qui semblait devoir se rapporter au sujet du verbe suivant, est rattaché à son complément; 9. *Hymen*, sans article, rappelle la divinité du mariage; 10. *Témérité* : hardiesse imprudente ou présomptueuse; 11. *Embarquée* : engagée « Ce mot, dit le P. Bouhours, a beaucoup de grâce, et est de la Cour dans un sens métaphorique »; 12. Phrase elliptique : vous aurez beau faire, car le ciel ne *sait point*, n'a pas l'habitude de...; 13. *Irritant* : excitant avivant; 14. *Rebelle* : contraire à ses volontés; 15. *L'essayer* : y goûter, afin de connaître ce qu'il vaut; 16. *Farouche* : qui vous empêche de vous laisser apprivoiser par l'amour; 17. *Courages* : cœurs, volontés; 18. La mère d'Hippolyte; 19. Henriette, dans *les Femmes savantes* (v. 77 sqq.) oppose le même argument à l'aversion d'Armande pour le mariage.

Mais que sert d'affecter[1] un superbe discours[2]?
Avouez-le, tout change; et depuis quelques jours
On vous voit moins souvent, orgueilleux et sauvage[3],
130 Tantôt faire voler un char sur le rivage,
Tantôt, savant dans l'art par Neptune inventé,
Rendre docile au frein un coursier indompté.
Les forêts de nos cris moins souvent retentissent;
Chargés d'un feu secret[4], vos yeux s'appesantissent.
135 Il n'en faut point douter : vous aimez, vous brûlez;
Vous périssez d'un mal que vous dissimulez.
La charmante[5] Aricie a-t-elle su vous plaire?

HIPPOLYTE

Théramène, je pars, et vais chercher mon père.

THÉRAMÈNE

Ne verrez-vous point Phèdre avant que de[6] partir,
140 Seigneur?

HIPPOLYTE

C'est mon dessein : tu peux l'en avertir.
Voyons-la, puisqu'ainsi mon devoir me l'ordonne.
Mais quel nouveau malheur trouble[7] sa chère Œnone?

SCÈNE II. — HIPPOLYTE, ŒNONE, THÉRAMÈNE

ŒNONE

Hélas! Seigneur, quel trouble au mien peut être égal?
La Reine touche presque à son terme fatal[8].
145 En vain à l'observer jour et nuit je m'attache :
Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache[9].
Un désordre éternel règne dans son esprit.
Son chagrin inquiet[10] l'arrache de son lit.
Elle veut voir le jour; et sa douleur profonde
150 M'ordonne toutefois d'écarter tout le monde...
Elle vient.

1. *Affecter* : feindre; **2.** *Un superbe discours* : un langage orgueilleux; **3.** *Sauvage* : fuyant le monde; **4.** *Secret* : intérieur; **5.** *Charmante* : qui possède un agrément fascinateur. Selon Ménage les « charmes » sont des « beautés qui agissent par une vertu occulte et magique »; **6.** *Avant que de* est le tour généralement employé au XVIIe siècle. Vaugelas n'en admettait même pas d'autre. On dit aujourd'hui *avant de*; **7.** *Trouble* : agite; **8.** *Fatal* : marqué par le destin; **9.** « Elle cache sa souffrance et dit qu'elle n'est pas malade. » (Euripide *Hippolyte*, v. 279.) — Remarquer l'allitération : *meurt*, *mes mal*, *me*; **10.** *Chagrin inquiet* : souffrance morale qui ne laisse pas de repos.

HIPPOLYTE

Il suffit : je la laisse en ces lieux,
Et ne lui montre point un visage odieux.

SCÈNE III. — PHÈDRE, ŒNONE

PHÈDRE

N'allons point plus avant. Demeurons, chère Œnone.
Je ne me soutiens plus : ma force m'abandonne.
155 Mes yeux sont éblouis du jour que je revoi[1],
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi[2].
Hélas! *(Elle s'assit[3].)*

ŒNONE

Dieux tout-puissants, que nos pleurs vous apaisent!

PHÈDRE

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent!
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
160 A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux[4]?
Tout m'afflige[5] et me nuit, et conspire[6] à me nuire.

ŒNONE

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire!
Vous-même, condamnant vos injustes desseins,
Tantôt à vous parer vous excitiez nos mains;
165 Vous-même, rappelant votre force première,
Vous vouliez vous montrer et revoir la lumière.
Vous la voyez, Madame; et prête à vous cacher,
Vous haïssez le jour que vous veniez chercher[7]?

PHÈDRE

Noble et brillant auteur d'une triste famille,
170 Toi, dont ma mère osait se vanter d'être fille[8],
Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois,
Soleil, je te viens voir pour la dernière fois[9].

1. *Revoi* sans *s* : ancienne orthographe, conforme à l'étymologie *(video)* ; **2.** « Soutenez mon corps, redressez ma tête; les ressorts de mes membres sont brisés. Femmes, prenez mes belles mains. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 198-200); **3.** *S'assit*. On disait, au XVIIe siècle, il *s'assied* ou il *s'assit ;* mais déjà Vaugelas donne *s'assied* comme la seule forme régulière de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif; **4.** « Ce bandeau pèse à ma tête; ôte-le, déploie les boucles de ma chevelure sur mes épaules. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 201-202); **5.** *Afflige :* accable; **6.** *Conspire :* concourt à, s'accorde pour; **7.** « Tu la vois la lumière, tu vois le ciel brillant... Venir ici était ton unique désir, et bientôt tu auras hâte de rentrer dans ta demeure. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 178, 181-182); **8.** La mère de Phèdre, Pasiphaé, était fille du Soleil; **9.** Souvenir de Sophocle : « O lumière, puissé-je te voir maintenant pour la dernière fois! » (*Œdipe roi*, v. 1183).

ŒNONE

Quoi? vous ne perdrez point cette cruelle envie?
Vous verrai-je toujours, renonçant à la vie,
175 Faire de votre mort les funestes[1] apprêts?

PHÈDRE

Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts[2]!
Quand pourrai-je, au travers d'une noble[3] poussière,
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière[4]?

ŒNONE

Quoi, Madame?

PHÈDRE

Insensée, où suis-je? et qu'ai-je dit?
180 Où laissé-je égarer[5] mes vœux et mon esprit?
Je l'ai perdu[6] : les Dieux m'en ont ravi l'usage.
Œnone, la rougeur me couvre le visage :
Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs;
Et mes yeux, malgré moi, se remplissent de pleurs[7].

ŒNONE

185 Ah! s'il vous faut rougir, rougissez d'un silence
Qui de vos maux encore aigrit[8] la violence.
Rebelle à tous nos soins, sourde à tous nos discours,
Voulez-vous sans pitié laisser finir vos jours?
Quelle fureur[9] les borne au milieu de leur course?
190 Quel charme[10] ou quel poison en a tari la source?
Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux
Depuis que le sommeil n'est entré dans vos yeux,
Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure
Depuis que votre corps languit sans nourriture[11].

1. *Funeste :* funèbre. *Funeste* se dit proprement de ce qui concerne la mort; 2. « Menez-moi dans la montagne. J'irai vers la forêt, le long des pins, là où passe la meute de chasse. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 215-217); 3. *Noble*, parce qu'elle est soulevée par la course des chars; 4. « Artémis, souveraine de la maritime Limna et des hippodromes où retentit le sabot des chevaux, que ne suis-je dans tes plaines, domptant des coursiers vénètes? » (Euripide, *Hippolyte*, v. 228-231.) — Ovide prête à Phèdre les mêmes aspirations (*Héroïdes*, *Epître de Phèdre à Hippolyte*, IV, 45-46); 5. Remarquer l'ellipse du pronom personnel *se ;* 6. Le dernier mot du vers précédent reste seul présent à l'esprit de Phèdre : d'où *je l'ai perdu:* 7. « Malheureuse! qu'ai-je donc fait? Où me suis-je égarée hors du bon sens? J'ai été folle, victime du vertige envoyé par un dieu... Mère, de nouveau, cache-moi la tête; je rougis de mes paroles. Cache-moi; mes yeux versent des larmes, et mon regard ne voit plus que la honte. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 239-246); 8. *Aigrit :* exaspère; 9. *Fureur :* folie; 10. *Charme :* sortilège (du latin *carmen*, formule d'incantation magique, d'où philtre, incantation, et, par extension, influence mystérieuse et puissante, qui suspend l'effet des lois naturelles); 11. Plus simplement la nourrice dit au chœur dans Euripide (v. 275) : « Voilà trois jours qu'elle ne prend pas de nourriture », et dans Sénèque (v. 373-374) : « Elle n'a plus aucun souci de se nourrir. »

A[1] quel affreux[2] dessein vous laissez-vous tenter?
De quel droit sur vous-même osez-vous attenter?
Vous offensez les Dieux auteurs de votre vie;
Vous trahissez[3] l'époux à qui la foi[4] vous lie;
Vous trahissez enfin vos enfants malheureux,
Que vous précipitez sous un joug rigoureux.
Songez qu'un même jour leur ravira leur mère,
Et rendra l'espérance au fils de l'étrangère,
A ce fier[5] ennemi de vous, de votre sang,
Ce fils qu'une Amazone a porté dans son flanc,
Cet Hippolyte...

PHÈDRE

Ah, Dieux!

ŒNONE

Ce reproche vous touche.

PHÈDRE

Malheureuse, quel nom est sorti de ta bouche?

ŒNONE

Hé bien! votre colère éclate avec raison[6] :
J'aime à vous voir frémir à ce funeste nom.
Vivez donc. Que l'amour, le devoir vous excite[7].
Vivez, ne souffrez pas que le fils d'une Scythe,
Accablant vos enfants d'un empire[8] odieux,
Commande au plus beau sang de la Grèce et des Dieux[9].
Mais ne différez point : chaque moment vous tue.
Réparez promptement votre force abattue,
Tandis que de vos jours, prêts à[10] se consumer,
Le flambeau dure encore, et peut se rallumer.

PHÈDRE

J'en ai trop prolongé la coupable durée[11].

1. *A :* par; **2.** *Affreux :* effroyable; **3.** *Trahir quelqu'un :* manquer à ce qu'on doit à quelqu'un; **4.** *Foi :* engagement solennel, foi jurée; **5.** *Fier :* implacable; **6.** « *La nourrice :* Sache-le bien, pourtant... Si tu meurs, tu trahis tes enfants qui n'auront point de part à l'héritage paternel, j'en atteste la reine cavalière, l'Amazone, qui a mis au monde, pour être leur maître, ce bâtard... tu le connais bien, Hippolyte. — *Phèdre :* Hélas! — *La nourrice :* Cela te touche? — *Phèdre :* Tu m'as fait mourir, mère; au nom des dieux, je te prie de ne plus parler de cet homme. — *La nourrice :* Tu vois? Tu as ta raison; tu l'as, et tu ne veux pas servir tes enfants et sauver ta propre vie. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 304-314); **7.** *Excite :* ranime. Le verbe, suivant l'usage du XVIIe siècle, s'accorde avec le dernier sujet seulement; **8.** *Empire :* autorité; **9.** Les enfants de Phèdre ont pour père le héros Thésée et pour aïeul le Soleil; **10.** *Prêts à :* près de; **11.** Alliance de mots remarquable.

ŒNONE

Quoi? de quelques remords êtes-vous déchirée?
Quel crime a pu produire un trouble si pressant[1]?
220 Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent?

PHÈDRE

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles.
Plût aux Dieux que mon cœur fût innocent comme elles[2]!

ŒNONE

Et quel affreux projet avez-vous enfanté
Dont votre cœur encor doive être épouvanté[3]?

PHÈDRE

225 Je t'en ai dit assez. Épargne-moi le reste.
Je meurs, pour ne point faire un aveu si funeste[4].

ŒNONE

Mourez donc, et gardez un silence inhumain;
Mais pour fermer vos yeux cherchez une autre main.
Quoiqu'il vous reste à peine une faible lumière[5],
230 Mon âme chez les morts descendra la première.
Mille chemins ouverts y conduisent toujours[6],
Et ma juste douleur[7] choisira les plus courts.
Cruelle, quand ma foi[8] vous a-t-elle déçue?
Songez-vous qu'en naissant mes bras vous ont reçue?
235 Mon pays, mes enfants, pour vous j'ai tout quitté.
Réserviez-vous ce prix à ma fidélité?

PHÈDRE

Quel fruit espères-tu de tant de violence[9]?
Tu frémiras d'horreur[10] si je romps le silence.

ŒNONE

Et que me direz-vous qui ne cède, grands Dieux!
240 A l'horreur de vous voir expirer à mes yeux[11]?

1. *Pressant :* accablant, qui ne laisse pas de repos; **2.** Euripide (v. 316-317) : « *La nourrice :* Mon enfant, tu as les mains pures de sang? — *Phèdre :* Mes mains sont pures, mais mon cœur est souillé »; **3.** Doive garder encore une telle épouvante; **4.** *Funeste :* douloureux, cruel; **5.** *Lumière :* principe intérieur de vie; « se prend quelquefois pour la vie » (Furetière); **6.** « Jour et nuit est ouverte la porte du noir Pluton. » (Virgile, *Énéide*, VI, 127); **7.** *Douleur :* ressentiment; **8.** *Foi :* dévouement fidèle; **9.** *Violence :* contrainte exercée sur quelqu'un pour l'obliger à faire ce qu'il ne veut pas; **10.** *Horreur :* tremblement, saisissement que cause la vue ou la pensée d'une chose affreuse. (*Horror :* sensation qui fait que les cheveux se hérissent); **11.** « *Phèdre :* Que fais-tu? Pourquoi me faire cette violence en t'attachant à ma main? — *La nourrice :* Et à tes genoux : je ne les lâcherai pas. — *Phèdre :* Quelle douleur pour toi, malheureuse, si tu l'apprends, quelle douleur! — *La nourrice :* Y a-t-il pour moi une souffrance plus grande que de te perdre? » (Euripide, *Hippolyte*, v. 325-328).

PHÈDRE

Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable,
Je n'en mourrai pas moins, j'en mourrai plus coupable.

ŒNONE

Madame, au nom des pleurs que pour vous j'ai versés,
Par vos faibles genoux que je tiens embrassés,
245 Délivrez mon esprit de ce funeste[1] doute.

PHÈDRE

Tu le veux. Lève-toi.

ŒNONE

Parlez, je vous écoute.

PHÈDRE

Ciel! que lui vais-je dire, et par où commencer?

ŒNONE

Par de vaines frayeurs cessez de m'offenser.

PHÈDRE

O haine de Vénus! O fatale colère!
250 Dans quels égarements l'amour jeta ma mère[2]!

ŒNONE

Oublions-les, Madame; et qu'à tout l'avenir[3]
Un silence éternel cache ce souvenir.

PHÈDRE

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée,
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée[4]!

ŒNONE

255 Que faites-vous, Madame? et quel mortel ennui[5]
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui?

PHÈDRE

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable[6]
Je péris la dernière et la plus misérable[7].

1. *Funeste :* mortel; **2.** « O ma mère, malheureuse, de quel amour tu as brûlé! » Euripide (v. 337) — « Ah! vierge infortunée, quel délire s'est emparé de toi! » (Virgile, *Bucoliques*, VI, 47); **3.** *L'avenir :* la postérité; **4.** V. la note du v. 89. — *Aux bords :* sur les bords; **5.** *Ennui :* tourment insupportable; **6.** *Déplorable :* dont le sort est digne de pleurs; **7.** Euripide (v. 340-341) : « *La nourrice :* Mon enfant, que fais-tu? Tu outrages tes parents? — *Phèdre :* Et moi, la troisième, combien je péris misérablement! »

ŒNONE

Aimez-vous?

PHÈDRE

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

ŒNONE

Pour qui?

PHÈDRE

Tu vas ouïr le comble des horreurs.
J'aime... A ce nom fatal, je tremble, je frissonne,
J'aime...

ŒNONE

Qui?

PHÈDRE

Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé?

ŒNONE

Hippolyte? Grands Dieux!

PHÈDRE

C'est toi qui l'as nommé[1].

ŒNONE

Juste ciel! tout mon sang dans mes veines se glace.
O désespoir! ô crime! ô déplorable race!
Voyage infortuné! Rivage malheureux,
Fallait-il approcher de tes bords dangereux?

PHÈDRE

Mon mal vient de plus loin. A peine au fils d'Égée
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi;
Athènes me montra mon superbe[2] ennemi.
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue[3];
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue[4];
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler;

1. Euripide (v. 350-352) : « *La nourrice :* Que dis-tu? Tu aimes un homme, mon enfant? — *Phèdre :* Cet homme... Comment dire? ce fils de l'Amazone... — *La nourrice :* Veux-tu dire Hippolyte? — *Phèdre :* C'est toi qui l'as nommé, ce n'est pas moi »; 2. *Superbe :* orgueilleux; 3. « A peine le vis-je, quel délire me saisit!... Mes belles couleurs se flétrirent... » (Théocrite, *les Magiciennes*, v. 83-84); 4. *Éperdue :* hors d'elle-même.

Je sentis tout mon corps et transir et brûler[1].
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner :
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner[2].
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée.
D'un incurable amour remèdes impuissants[3] !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens :
Quand ma bouche implorait le nom de la Déesse,
J'adorais Hippolyte; et le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. O comble de misère[4] !
Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.
Contre moi-même enfin j'osai me révolter :
J'excitai mon courage à le persécuter.
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,
J'affectai les chagrins[5] d'une injuste marâtre;
Je pressai son exil, et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein et des bras paternels.
Je respirais, Œnone; et depuis son absence,
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis[6],
De son fatal[7] hymen je cultivais les fruits[8].
Vaines précautions! Cruelle destinée!
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,
J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné :
Ma blessure trop vive aussitôt a saigné[9].
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée :

1. *Transir :* être saisi de froid. — Il y a ici un souvenir des vers de Sappho, traduits par Boileau, trois ans avant *Phèdre :*

Je sens de veine en veine une subtile flamme
Courir par tout mon corps sitôt que je te vois...
Un nuage confus se répand sur ma vue;
Je n'entends plus...
Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.

(Traduction du *Traité du Sublime*, de Longin); 2. Vénus parle de ce temple dans le prologue de la tragédie d'Euripide (v. 29-33); 3. Virgile (*Enéide*, IV, 62-66) : « Didon renouvelle tout le jour ses sacrifices, et, penchée avidement sur les flancs ouverts des victimes, elle interroge leurs entrailles palpitantes. Hélas! que servent à une âme en délire et les vœux et les temples? »; 4. *Misère :* infortune; 5. *Chagrins :* humeur malveillante; 6. *Ennuis :* tourments; 7. *Fatal :* malheureux; 8. J'élevais ses enfants; 9. Virgile dit, dans l'*Énéide*, que Didon « nourrit sa blessure du sang de ses veines » (IV, 2), et aussi que « sa blessure *vit* au fond de son cœur » (IV, 67).

C'est Vénus toute entière à sa proie attachée[1].
J'ai conçu pour mon crime une juste terreur;
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur.
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire[2],
310 Et dérober au jour une flamme si noire[3] :
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats;
Je t'ai tout avoué; je ne m'en repens pas,
Pourvu que de ma mort respectant les approches,
Tu ne m'affliges[4] plus par d'injustes reproches,
315 Et que tes vains secours cessent de rappeler
Un reste de chaleur tout prêt à[5] s'exhaler.

SCÈNE IV. — PHÈDRE, ŒNONE, PANOPE

PANOPE

Je voudrais vous cacher une triste[6] nouvelle,
Madame; mais il faut que je vous la révèle.
La mort vous a ravi votre invincible époux;
320 Et ce malheur n'est plus ignoré que de vous.

ŒNONE

Panope, que dis-tu?

PANOPE

Que la Reine abusée[7]
En vain demande au ciel le retour de Thésée;
Et que par des vaisseaux arrivés dans le port
Hippolyte, son fils, vient d'apprendre sa mort.

PHÈDRE

325 Ciel!

PANOPE

Pour le choix d'un maître Athènes se partage.
Au Prince votre fils l'un donne son suffrage,
Madame; et de l'État l'autre oubliant les lois,
Au fils de l'étrangère ose donner sa voix.
On dit même qu'au[8] trône une brigue[9] insolente
330 Veut placer Aricie et le sang de Pallante.
J'ai cru de ce péril vous devoir avertir.
Déjà même Hippolyte est tout prêt à partir;

1. « *In me tota ruens Venus*, Vénus fondant sur moi tout entière. » (Horace, *Odes*, I, XIX, 9); 2. *Gloire* : honneur; 3. *Noire* : criminelle; 4. *Affliges* : accables; 5. *Prêt à* : sur le point de; 6. *Triste* : funeste; 7. *Abusée* : qui est dans l'illusion; 8. *Au* : sur le; 9. *Brigue* : parti, cabale.

Et l'on craint, s'il paraît dans ce nouvel[1] orage,
Qu'il n'entraîne après lui tout un peuple volage.

ŒNONE

335 Panope, c'est assez. La Reine, qui t'entend,
Ne négligera point cet avis important.

SCÈNE V. — PHÈDRE, ŒNONE

ŒNONE

Madame, je cessais de vous presser de vivre;
Déjà même au tombeau je songeais à vous suivre;
Pour vous en détourner je n'avais plus de voix;
340 Mais ce nouveau[2] malheur vous prescrit d'autres lois[3].
Votre fortune[4] change et prend une autre face :
Le Roi n'est plus, Madame; il faut prendre sa place.
Sa mort vous laisse un fils à qui vous vous devez,
Esclave s'il vous perd, et roi si vous vivez.
345 Sur qui, dans son malheur, voulez-vous qu'il s'appuie?
Ses larmes n'auront plus de main qui les essuie;
Et ses cris innocents, portés[5] jusques aux Dieux,
Iront contre sa mère irriter ses aïeux.
Vivez, vous n'avez plus de reproche à vous faire.
350 Votre flamme devient une flamme ordinaire.
Thésée en expirant vient de rompre les nœuds
Qui faisaient tout le crime et l'horreur de vos feux.
Hippolyte pour vous devient moins redoutable;
Et vous pouvez le voir sans vous rendre coupable.
355 Peut-être, convaincu de votre aversion,
Il va donner un chef à la sédition.
Détrompez son erreur[6], fléchissez son courage[7].
Roi[8] de ces[9] bords heureux, Trézène est son partage.
Mais il sait que les lois donnent à votre fils
360 Les superbes remparts que Minerve a bâtis.
Vous avez l'un et l'autre une juste ennemie[10] :
Unissez-vous tous deux pour combattre Aricie.

1. *Nouvel* : imprévu; 2. *Nouveau* : V. la note du v. 333; 3. *Lois* : obligations; 4. *Fortune* : situation; 5. *Portés* : s'élevant; 6. Expression vive et hardie : le nom de chose est substitué comme complément au nom de personne; 7. *Courage* : cœur, comme siège du sentiment ou de la volonté; 8. *Roi* est en apposition à *lui* dont l'idée est contenue dans *son*; 9. *Ces* : où nous sommes; 10. *Une juste ennemie* : une *ennemie* naturelle que vous avez tout droit de combattre.

PHÈDRE

Hé bien! à[1] tes conseils je me laisse entraîner.
Vivons, si vers la vie on peut me ramener,
365 Et si l'amour d'un fils en ce moment funeste[2]
De mes faibles esprits[3] peut ranimer le reste.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE. — ARICIE, ISMÈNE

ARICIE

Hippolyte demande à me voir en ce lieu?
Hippolyte me cherche, et veut me dire adieu?
Ismène, dis-tu vrai? N'es-tu point abusée[4]?

ISMÈNE

370 C'est le premier effet de la mort de Thésée.
Préparez-vous, Madame, à voir de tous côtés
Voler vers vous les cœurs par Thésée écartés.
Aricie à la fin[5] de son sort est maîtresse,
Et bientôt à ses pieds verra toute la Grèce.

ARICIE

375 Ce n'est donc point, Ismène, un bruit mal affermi?
Je cesse d'être esclave, et n'ai plus d'ennemi?

ISMÈNE

Non, Madame, les Dieux ne vous sont plus contraires;
Et Thésée a rejoint les mânes de vos frères.

ARICIE

Dit-on quelle aventure[6] a terminé ses jours?

ISMÈNE

380 On sème de sa mort d'incroyables discours[7].
On dit que, ravisseur d'une amante nouvelle,

1. *A :* par; 2. *Funeste :* funèbre; 3. « Les *esprits* animaux sont comme un vent très subtil, ou plutôt comme une flamme très pure et très vive, qui, montant continuellement en grande abondance du cœur dans le cerveau, se va rendre de là par les nerfs dans les muscles et donne le mouvement à tous les membres. » (Descartes, *Discours de la Méthode*, 5); 4. *Abusée :* trompée; 5. *A la fin :* enfin; 6. *Aventure :* accident. Ce mot désigne ce qui arrive inopinément en bien ou en mal; 7. *Discours :* récits accompagnés de commentaires.

Les flots ont englouti cet époux infidèle[1].
On dit même, et ce bruit est partout répandu,
Qu'avec Pirithoüs aux enfers descendu,
385 Il a vu le Cocyte[2] et les rivages sombres,
Et s'est montré vivant aux infernales ombres[3];
Mais qu'il n'a pu sortir de ce triste[4] séjour,
Et repasser les bords qu'on passe sans retour[5].

ARICIE

Croirai-je qu'un mortel, avant sa dernière heure,
390 Peut pénétrer[6] des morts la profonde demeure?
Quel charme[7] l'attirait sur ces bords redoutés?

ISMÈNE

Thésée est mort, Madame, et vous seule en doutez.
Athènes en gémit, Trézène en est instruite,
Et déjà pour son roi reconnaît Hippolyte.
395 Phèdre, dans ce palais, tremblante[8] pour son fils,
De ses amis troublés demande les avis.

ARICIE

Et tu crois que pour moi plus humain que son père,
Hippolyte rendra ma chaîne plus légère?
Qu'il plaindra[9] mes malheurs?

ISMÈNE

Madame, je le croi[10].

ARICIE

400 L'insensible Hippolyte est-il connu de toi?
Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me plaigne,
Et respecte en moi seule un sexe qu'il dédaigne?
Tu vois depuis quel temps il évite nos pas,
Et cherche tous les lieux où nous ne sommes pas.

ISMÈNE

405 Je sais de ses froideurs[11] tout ce que l'on récite[12];
Mais j'ai vu près de vous ce superbe Hippolyte;

1. Remarquer la libre et souple construction de la phrase; **2.** *Le Cocyte :* fleuve d'Épire, comme l'Achéron, et qui passait, comme lui, pour communiquer avec les Enfers; **3.** En réalité, Thésée était seulement allé en Épire; **4.** *Triste :* lugubre; **5.** « *Ripam irremeabilis undæ*, la rive de l'onde qu'on ne repasse pas. » (Virgile, *Énéide*, v. 423); **6.** *Pénétrer*, avec un complément direct, signifie entrer bien avant dans. — *Peut :* on emploierait aujourd'hui le subjonctif. Par l'indicatif on insiste sur la réalité du fait; **7.** *Charme :* pouvoir magique, attrait mystérieux (V. note, v. 90); **8.** *Tremblante :* participe présent. L'accord de ce participe était fréquent au XVIIe siècle : « Des âmes vivantes d'une vie brute. » (Bossuet); **9.** *Plaindra :* aura pitié de; **10.** *Croi :* V. la note du v. 155; **11.** *Froideurs :* marques d'insensibilité; **12.** *Récite :* raconte

Et même, en le voyant[1], le bruit[2] de sa fierté[3]
A redoublé pour lui ma curiosité.
Sa présence[4] à ce bruit n'a point paru répondre :
410 Dès vos premiers regards je l'ai vu se confondre[5].
Ses yeux, qui vainement voulaient vous éviter,
Déjà pleins de langueur, ne pouvaient vous quitter.
Le nom d'amant[6] peut-être offense son courage[7];
Mais il en a les yeux, s'il n'en a le langage.

ARICIE

415 Que mon cœur, chère Ismène, écoute avidement
Un discours qui peut-être a peu de fondement!
O toi qui me connais, te semblait-il croyable
Que le triste jouet d'un sort impitoyable,
Un cœur toujours nourri d'amertume et de pleurs,
420 Dût connaître l'amour et ses folles douleurs?
Reste du sang d'un roi, noble fils de la Terre[8],
Je suis seule échappée aux fureurs de la guerre.
J'ai perdu, dans la fleur de leur jeune saison,
Six frères[9]... Quel espoir d'une illustre maison[10]!
425 Le fer moissonna tout; et la terre humectée
But à regret le sang des neveux[11] d'Erechthée.
Tu sais, depuis leur mort, quelle sévère loi
Défend à tous les Grecs de soupirer pour moi :
On craint que de la sœur les flammes téméraires[12]
430 Ne raniment un jour la cendre de ses frères.
Mais tu sais bien aussi de quel œil dédaigneux
Je regardais ce soin[13] d'un vainqueur soupçonneux.
Tu sais que de tout temps à l'amour opposée,
Je rendais souvent grâce à l'injuste Thésée,
435 Dont l'heureuse rigueur secondait mes mépris.
Mes yeux alors, mes yeux n'avaient pas vu son fils.
Non que par les yeux seuls lâchement[14] enchantée[15],
J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée,
Présents dont la nature a voulu l'honorer,
440 Qu'il méprise lui-même, et qu'il semble ignorer.

1. *En le voyant :* pendant que je le voyais; **2.** *Bruit :* renommée; **3.** *Fierté :* humeur farouche; **4.** *Présence :* aspect; **5.** *Se confondre :* se troubler; **6.** *Amant :* qui aime et désire être aimé; **7.** *Courage :* l'ensemble des passions qu'on rapporte au cœur. *Offense son courage :* blesse son orgueil; **8.** Ce roi était Erechthée, de qui Aricie descendait en droite ligne; **9.** Cinquante d'après Plutarque; **10.** « *Spes tanta nepotum,* espoir d'une si nombreuse postérité. » (Virgile, *Énéide,* II, 503); **11.** *Neveux :* descendants; **12.** *Téméraires :* inconsidérées; **13.** *Soin :* préoccupation; **14.** *Lâchement :* par une faiblesse honteuse; **15.** *Enchantée :* ensorcelée comme par un charme magique.

J'aime, je prise en lui de plus nobles richesses,
Les vertus de son père, et non point les faiblesses[1].
J'aime, je l'avouerai, cet orgueil généreux[2]
Qui jamais n'a fléchi sous le joug amoureux[3].
445 Phèdre en vain s'honorait des soupirs de Thésée :
Pour moi, je suis plus fière, et fuis la gloire aisée
D'arracher un hommage à mille autres offert,
Et d'entrer dans un cœur de toutes parts ouvert.
Mais de faire fléchir un courage[4] inflexible,
450 De porter la douleur dans une âme insensible,
D'enchaîner un captif de ses fers étonné[5],
Contre un joug qui lui plaît vainement mutiné :
C'est là ce que je veux, c'est là ce qui m'irrite[6];
Hercule à désarmer coûtait moins qu'Hippolyte;
455 Et vaincu plus souvent, et plus tôt surmonté,
Préparait moins de gloire aux yeux qui l'ont dompté.
Mais, chère Ismène, hélas! quelle est mon imprudence!
On ne m'opposera que trop de résistance.
Tu m'entendras peut-être, humble dans mon ennui[7],
460 Gémir du même orgueil que j'admire aujourd'hui.
Hippolyte aimerait? Par quel bonheur extrême
Aurais-je pu fléchir...

ISMÈNE

Vous l'entendrez lui-même :
Il vient à vous.

SCÈNE II. — HIPPOLYTE, ARICIE, ISMÈNE

HIPPOLYTE

Madame, avant que de[8] partir,
J'ai cru de votre sort[9] vous devoir avertir.
465 Mon père ne vit plus. Ma juste[10] défiance
Présageait les raisons de sa trop longue absence.
La mort seule, bornant ses travaux éclatants,
Pouvait à l'univers le cacher si longtemps.
Les Dieux livrent enfin à la Parque homicide
470 L'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide[11].

1. Les faiblesses amoureuses; **2.** *Généreux :* qui est la marque d'une noble nature; **3.** *Joug amoureux :* joug de l'amour; **4.** *Courage :* cœur; **5.** *Etonné :* stupéfait. V. la note du v. 70; **6.** *Irrite :* excite. Remarquer l'inversion (v. 449-453) : ce qui me plaît, c'est de faire fléchir...; **7.** *Ennui :* torture morale; **9.** On dit aujourd'hui : *avant de ;* **9.** *De votre sort :* de ce qui vous attend; **10.** *Juste :* fondée, légitime; **11.** Hercule.

Je crois que votre haine, épargnant ses vertus,
Écoute sans regret[1] ces noms qui lui sont dus.
Un espoir adoucit ma tristesse mortelle :
Je puis vous affranchir d'une austère[2] tutelle.
475 Je révoque des lois dont j'ai plaint[3] la rigueur.
Vous pouvez disposer de vous, de votre cœur;
Et dans cette Trézène, aujourd'hui mon partage,
De mon aïeul Pitthée[4] autrefois l'héritage,
Qui m'a, sans balancer[5], reconnu pour son roi,
480 Je vous laisse aussi libre, et plus libre que moi.

ARICIE

Modérez des bontés[6] dont l'excès m'embarrasse.
D'un soin[7] si généreux honorer ma disgrâce[8],
Seigneur, c'est me ranger, plus que vous ne pensez,
Sous ces austères lois dont vous me dispensez[9].

HIPPOLYTE

485 Du choix d'un successeur Athènes incertaine
Parle de vous, me nomme, et le fils de la Reine.

ARICIE

De moi, Seigneur?

HIPPOLYTE

Je sais, sans vouloir me flatter,
Qu'une superbe[10] loi semble me rejeter.
La Grèce me reproche une mère étrangère.
490 Mais si pour concurrent je n'avais que mon frère,
Madame, j'ai sur lui de véritables droits
Que je saurais sauver du caprice des lois[11].
Un frein plus légitime arrête mon audace :
Je vous cède, ou plutôt je vous rends une place,
495 Un sceptre que jadis vos aïeux ont reçu[12]
De ce fameux mortel que la Terre a conçu.
L'adoption le mit entre les mains d'Égée[13].
Athènes, par mon père accrue et protégée,

1. *Regret :* déplaisir; **2.** *Austère :* sévère; **3.** *Plaint :* déploré; **4.** Pitthée était l'aïeul maternel de Thésée. Trézène avait été fondée par lui; **5.** *Sans balancer :* sans montrer aucune incertitude. Athènes, au contraire, est *incertaine* (v. 485); **6.** *Bontés :* marques de bonté; **7.** *D'un soin :* d'un intérêt; **8.** *Disgrâce :* infortune; **9.** *Dispensez :* affranchissez; **10.** *Superbe :* orgueilleuse, insolente; **11.** *Du caprice des lois :* des lois qui ne sont pas fondées sur la raison et sur le droit. — A *si je n'avais...* (v. 490) répond le conditionnel de la proposition relative; **12.** *Reçu* Racine n'accorde le participe qu'avec le dernier complément; **13.** Égée, père de Thésée, passait pour être seulement le fils adoptif de Pandion II, descendant d'Erechthée. Pallas, père d'Aricie, était au contraire son fils légitime. La royauté de l'Attique revenait donc de plein droit à Aricie.

Reconnut avec joie un roi si généreux[1],
500 Et laissa dans l'oubli vos frères malheureux.
Athènes dans ses murs maintenant vous rappelle.
Assez[2] elle a gémi d'une longue querelle;
Assez dans ses sillons votre sang englouti
A fait fumer le champ dont il était sorti.
505 Trézène m'obéit. Les campagnes de Crète
Offrent au fils de Phèdre une riche retraite.
L'Attique est votre bien. Je pars, et vais pour vous
Réunir tous les vœux partagés entre nous.

ARICIE

De tout ce que j'entends étonnée et confuse[3],
510 Je crains presque, je crains qu'un songe ne m'abuse.
Veillé-je? Puis-je croire[4] un semblable dessein?
Quel Dieu, Seigneur, quel Dieu l'a mis dans votre sein?
Qu'à bon droit votre gloire en tous lieux est semée[5]!
Et que la vérité passe[6] la renommée!
515 Vous-même, en ma faveur, vous voulez vous trahir[7]?
N'était-ce pas assez de ne me point haïr,
Et d'avoir si longtemps pu défendre votre âme
De cette inimitié...

HIPPOLYTE

Moi, vous haïr, Madame?
Avec quelques couleurs[8] qu'on ait peint ma fierté[9],
520 Croit-on que dans ses flancs un monstre m'ait porté?
Quelles sauvages mœurs[10], quelle haine endurcie
Pourrait[11], en vous voyant[12], n'être point adoucie?
Ai-je pu résister au charme décevant[13]...

ARICIE

Quoi? Seigneur.

HIPPOLYTE

Je me suis engagé trop avant.
525 Je vois que la raison cède à la violence[14].
Puisque j'ai commencé de rompre le silence,

1. *Généreux :* qui a des sentiments dignes d'une race noble; **2.** *Assez :* suffisamment et presque trop : comme on dit *assez et trop longtemps ;* **3.** *Étonnée et confuse :* stupéfaite et bouleversée; **4.** *Croire,* employé comme verbe transitif : regarder comme véritable; **5.** *Semée :* répandue; **6.** *Passe :* dépasse : emploi du simple pour le composé; **7.** *Vous trahir :* sacrifier vos intérêts; **8.** *Couleurs,* avec une nuance péjorative; **9.** *Fierté* . humeur farouche; **10.** *Mœur :* caractère; **11.** *Pourrait :* accord du verbe avec le dernier sujet seulement; **12.** *En vous voyant :* quand on vous voit; **13.** *Décevant :* trompeur. Hippolyte s'est jusqu'ici tenu en garde contre l'amour; **14.** La *violence* de l'amour.

Madame, il faut poursuivre : il faut vous informer
D'un secret que mon cœur ne peut plus renfermer[1].
Vous voyez devant vous un prince déplorable[2],
530 D'un téméraire[3] orgueil exemple mémorable.
Moi qui, contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses captifs ai longtemps insulté;
Qui des faibles mortels déplorant les naufrages,
Pensais toujours du bord contempler les orages[4];
535 Asservi[5] maintenant sous la commune loi,
Par quel trouble[6] me vois-je emporté loin de moi!
Un moment a vaincu mon audace imprudente :
Cette[7] âme si superbe est enfin dépendante.
Depuis près de six mois, honteux, désespéré,
540 Portant partout le trait dont[8] je suis déchiré[9],
Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve :
Présente, je vous fuis; absente, je vous trouve;
Dans le fond des forêts votre image me suit;
La lumière du jour, les ombres de la nuit,
545 Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite;
Tout vous livre à l'envi le rebelle Hippolyte.
Moi-même, pour tout fruit de mes soins[10] superflus,
Maintenant je me cherche et ne me trouve plus.
Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune;
550 Je ne me souviens plus des leçons de Neptune[11];
Mes seuls gémissements font retentir les bois,
Et mes coursiers oisifs[12] ont oublié ma voix.
Peut-être le récit d'un amour si sauvage
Vous fait, en m'écoutant, rougir de votre ouvrage[13].
555 D'un cœur[14] qui s'offre à vous quel farouche[15] entretien!
Quel étrange captif pour un si beau lien!
Mais l'offrande à vos yeux en doit être plus chère[16].
Songez que je vous parle une langue étrangère;
Et ne rejetez pas des vœux mal exprimés,
560 Qu'Hippolyte sans vous n'aurait jamais formés.

1. *Renfermer :* tenir enfermé; **2.** *Déplorable :* dont le sort est digne d'être pleuré. Adjectif employé par Corneille, et souvent par Racine, avec un nom de personne; il ne s'applique guère aujourd'hui qu'à des choses; **3.** *Téméraire :* présomptueux; **4.** C'est le *suave mari magno*,. de Lucrèce : « Il est doux, quand sur la vaste mer les vents soulèvent les flots, d'assister de la terre aux rudes épreuves d'autrui. » (II, 1-2); **5.** *Asservi :* soumis en esclave à; **6.** *Trouble :* agitation de l'âme; **7.** *Cette :* mon; **8.** *Dont :* par lequel; **9.** Souvenir de Virgile : « *hæret lateri letalis arundo*, la flèche mortelle demeure attachée à son flanc. » (*Enéide*, IV, 69); **10.** *Soins :* efforts; **11.** *Neptune*, qui, d'un coup de son trident, avait fait sortir le cheval de la terre, était le dieu de l'équitation; **12.** *Oisifs :* sans emploi, inoccupés; **13.** Rougir d'avoir fait naître un amour si sauvage; **14.** *D'un cœur :* de la part d'un cœur; **15.** *Farouche :* d'une rudesse sauvage; **16.** *Chère :* précieuse.

SCÈNE III. — HIPPOLYTE, ARICIE, THÉRAMÈNE, ISMÈNE

THÉRAMÈNE

Seigneur, la Reine vient, et je l'ai devancée.
Elle vous cherche.

HIPPOLYTE

Moi?

THÉRAMÈNE

J'ignore sa pensée.
Mais on vous[1] est venu demander de sa part.
Phèdre veut vous parler avant votre départ.

HIPPOLYTE

565 Phèdre? Que lui dirai-je? Et que peut-elle attendre...

ARICIE

Seigneur, vous ne pouvez refuser de l'entendre.
Quoique trop convaincu de son inimitié,
Vous devez à ses pleurs quelque ombre de pitié.

HIPPOLYTE

Cependant[2] vous sortez. Et je pars. Et j'ignore
570 Si je n'offense point les charmes que j'adore!
J'ignore si ce cœur que je laisse en vos mains...

ARICIE

Partez, Prince, et suivez vos généreux desseins.
Rendez de mon pouvoir Athènes tributaire[3].
J'accepte tous les dons que vous me voulez faire.
575 Mais cet empire enfin si grand, si glorieux,
N'est pas de vos présents le plus cher à mes yeux.

SCÈNE IV. — HIPPOLYTE, THÉRAMÈNE

HIPPOLYTE

Ami, tout est-il prêt? Mais la Reine s'avance,
Va, que pour le départ tout s'arme en diligence.
Fais donner le signal, cours, ordonne, et revien[4]
580 Me délivrer bientôt d'un fâcheux[5] entretien.

1. Sur la place du pronom *vous*, voir la note du v. 7; 2. *Cependant* : pendant ce temps-là, en attendant; 3. *Tributaire* : qui signifie exactement *qui paie tribut à*, est pris ici dans le sens de *soumis à* ; 4. *Revien*, sans s, ancienne orthographe conforme à l'étymologie; 5. *Fâcheux* : importun.

SCÈNE V. — PHÈDRE, HIPPOLYTE, ŒNONE

PHÈDRE, *à Œnone, dans le fond du théâtre.*

Le voici. Vers mon cœur tout mon sang se retire[1].
J'oublie, en le voyant, ce que je viens lui dire.

ŒNONE

Souvenez-vous d'un fils qui n'espère qu'en vous.

PHÈDRE

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous,
585 Seigneur. A vos douleurs je viens joindre mes larmes.
Je vous[2] viens pour un fils expliquer[3] mes alarmes[4].
Mon fils n'a plus de père; et le jour n'est pas loin
Qui[5] de ma mort encor[6] doit le rendre témoin.
Déjà mille ennemis attaquent son enfance.
590 Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense.
Mais un secret remords agite mes esprits[7].
Je crains d'avoir fermé votre oreille à ses cris.
Je tremble que sur lui votre juste colère
Ne poursuive bientôt une odieuse mère.

HIPPOLYTE

595 Madame, je n'ai point des sentiments si bas.

PHÈDRE

Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas,
Seigneur. Vous m'avez vue attachée[8] à vous nuire;
Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire.
A votre inimitié j'ai pris soin de m'offrir[9].
600 Aux[10] bords que j'habitais je n'ai pu vous souffrir.
En public, en secret, contre vous déclarée[11],
J'ai voulu par des mers en être séparée.
J'ai même défendu, par une expresse loi,
Qu'on osât prononcer votre nom devant moi.
605 Si pourtant à l'offense on mesure la peine,
Si la haine peut seule attirer votre haine,
Jamais femme ne fut plus digne de pitié,
Et moins digne, Seigneur, de votre inimitié.

1. *Se retire :* reflue; **2.** V. la note du v. 7; **3.** *Expliquer :* exposer; **4.** *Alarmes :* vives inquiétudes; **5.** La syntaxe du XVIIe siècle permettait de séparer le relatif de son antécédent; **6.** *Encor :* en outre; **7.** *Esprits :* V. la note du v. 366; **8.** *Attachée :* occupée sans relâche à; **9.** *Offrir :* exposer; **10.** *Aux :* sur les; **11.** M'étant prononcée contre vous.

HIPPOLYTE

Des droits de ses enfants une mère jalouse
610 Pardonne rarement au fils d'une autre épouse[1].
Madame, je le sais. Les soupçons importuns[2]
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.
Toute autre aurait pour moi pris les mêmes ombrages[3],
Et j'en aurais peut-être essuyé plus d'outrages.

PHÈDRE

615 Ah! Seigneur, que le ciel, j'ose ici l'attester,
De cette loi commune a voulu m'excepter!
Qu'un soin[4] bien différent me trouble et me dévore!

HIPPOLYTE

Madame, il n'est pas temps de vous troubler encore.
Peut-être votre époux voit encore le jour;
620 Le ciel peut à nos pleurs accorder son retour.
Neptune le protège, et ce Dieu tutélaire
Ne sera pas en vain imploré par mon père[5].

PHÈDRE

On ne voit point deux fois le rivage des morts,
Seigneur. Puisque Thésée a vu les sombres bords,
625 En vain vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie;
Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie[6].
Que dis-je? Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.
Toujours devant mes yeux je crois voir mon époux.
Je le vois, je lui parle; et mon cœur... Je m'égare,
630 Seigneur, ma folle ardeur malgré moi se déclare.

HIPPOLYTE

Je vois de votre amour l'effet prodigieux[7].
Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux;
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHÈDRE

Oui, Prince, je languis[8], je brûle pour Thésée.

1. « Une marâtre est toujours l'ennemie des enfants d'un premier lit. » (Euripide, *Alceste*, v. 322-323); **2.** *Importuns :* fâcheux d'une manière continue; **3.** *Prendre ombrage :* devenir jaloux, s'inquiéter. On disait, au XVIIe siècle, *prendre de quelqu'un* ou *pour quelqu'un de l'ombrage* ou *des ombrages ;* **4.** *Soin :* souci, préoccupation; **5.** Un ancien commentateur remarque le soin que Racine prend « d'établir d'avance et de loin la vraisemblance de la catastrophe »; **6.** Sénèque (*Phèdre*, v. 625-626) : « Le maître du royaume qui ne lâche pas sa proie (*regni tenacis dominus*) et du Styx silencieux ne permet point de remonter vers le monde des vivants une fois qu'on l'a quitté. » Racine emprunte à Virgile l'épithète *avare* (*Strepitumque Acherontis avari*, et tout le bruit qu'on fait autour de l'avare [insatiable] Achéron [*Géorgiques*, II, 492]); **7.** *Prodigieux :* merveilleux; **8.** *Languir :* souffrir du mal d'amour.

635 Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,
Volage adorateur de mille objets[1] divers,
Qui va du Dieu des morts déshonorer la couche[2];
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche[3],
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi[4],
640 Tel qu'on dépeint nos Dieux, ou tel que je vous voi[5].
Il avait votre port, vos yeux, votre langage,
Cette noble pudeur[6] colorait son visage,
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos[7].
645 Que faisiez-vous alors? Pourquoi, sans Hippolyte,
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite?
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords?
Par vous aurait péri le monstre de la Crète[8],
650 Malgré tous les détours de sa vaste retraite[9].
Pour en développer l'embarras incertain[10],
Ma sœur du fil fatal[11] eût armé votre main.
Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée;
L'amour m'en[12] eût d'abord[13] inspiré la pensée.
655 C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utile secours
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours.
Que de soins[14] m'eût coûtés cette tête[15] charmante!
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante[16].
Compagne du péril[17] qu'il vous fallait chercher,
660 Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher;
Et Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue
Se serait avec vous retrouvée, ou perdue[18].

1. *Objet :* « se dit poétiquement des belles personnes qui donnent de l'amour » (Furetière); **2.** On croyait que Thésée était descendu aux enfers avec Pirithoüs pour enlever Proserpine (v. 383 sqq.); **3.** Remarquer l'allitération *fidèle, fier, farouche*; **4.** *Soi*, au XVIIe siècle, s'emploie encore, en souvenir du latin, avec un sujet déterminé; **5.** *Voi :* V. la note du v. 155; **6.** La pudeur qui colore votre visage; **7.** Ariane et Phèdre; **8.** Le Minotaure; **9.** Le Labyrinthe; **10.** *Développer :* débrouiller; *l'embarras incertain :* l'enchevêtrement où tout point de repère faisait défaut. Racine semble se souvenir ici de Catulle (Poème LXIV, 115), de Virgile (*Énéide* v. 591; VI, 27), d'Ovide (*Métamorphoses*, VIII, 161); **11.** *Fatal :* dont dépendait le destin de Thésée; **12.** *En :* d'en armer votre main; **13.** *D'abord :* tout de suite, à moi la première; **14.** *Soins :* marques de sollicitude; **15.** *Tête :* personne; **16.** *Amante :* qui aime et désire être aimée; **17.** *Compagne du péril*, latinisme; **18.** Racine dans ce morceau se souvient de Sénèque. Hippolyte vient de dire : « Sans doute le chaste amour que tu as pour Thésée t'égare. » Phèdre répond : « Oui, Hippolyte, c'est cela. Ce sont les traits de Thésée que j'aime, ses traits de jadis, ceux qu'il avait, encore adolescent, quand ses joues virginales s'ombrageaient d'une barbe naissante, quand il visita la ténébreuse demeure du monstre de Gnosse... Quel était alors son éclat! Des bandelettes pressaient ses cheveux et la rougeur colorait ses joues délicates... Il avait le visage de ta Diane ou de mon Phébus, le tient plutôt... c'est ainsi qu'il portait la tête haute... Ton père tout entier revit en toi... Si tu étais entré avec ton père dans les eaux de la Crète, c'est à toi que ma sœur Ariane aurait plutôt destiné le fil de ses fuseaux... » (V. 646 sqq.)

HIPPOLYTE

Dieux! qu'est-ce que j'entends? Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux?

PHÈDRE

665 Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,
Prince? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire?

HIPPOLYTE

Madame, pardonnez. J'avoue, en rougissant,
Que j'accusais à tort un discours innocent.
Ma honte ne peut plus soutenir votre vue;
670 Et je vais...

PHÈDRE

Ah! cruel, tu m'as trop entendue[1].
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
Hé bien! connais donc Phèdre et toute sa fureur[2].
J'aime. Ne pense pas qu'au moment que[3] je t'aime,
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,
675 Ni que du fol amour qui trouble ma raison
Ma lâche complaisance ait nourri[4] le poison[5].
Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.
Les Dieux m'en sont témoins, ces Dieux qui dans mon flanc
680 Ont allumé le feu fatal à tout mon sang[6];
Ces Dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire[7] le cœur d'une faible mortelle.
Toi-même en ton esprit rappelle le passé.
C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé.
685 J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine;
Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
De quoi m'ont profité mes inutiles soins[8]?
Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.
Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
690 J'ai langui, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.
Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
Si tes yeux un moment pouvaient me regarder[9].

1. *Entendue :* comprise; **2.** *Fureur :* folie amoureuse; **3.** *Que :* où; **4.** *Nourri :* entretenu en le fortifiant; **5.** « Quand je me suis sentie blessée par l'amour, j'ai cherché comment je le supporterais le plus honnêtement possible. J'ai donc commencé par taire mon mal et par le cacher. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 391-393); **6.** « Je connais moi aussi le destin fatal de ma maison. » (Sénèque, v. 695); **7.** *Séduire :* égarer (proprement, détourner du droit chemin); **8.** *Soins :* efforts; **9.** Phrase elliptique : Il suffit de tes yeux... et tes yeux t'en persuaderaient, si...

Que dis-je? Cet aveu que je te viens de faire,
Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire?
695 Tremblante[1] pour un fils que je n'osais trahir[2],
Je te venais prier de ne le point haïr.
Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime!
Hélas! je ne t'ai pu parler que de toi-même.
Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour.
700 Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte!
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.
Voilà mon cœur. C'est là que ta main doit frapper.
705 Impatient déjà d'expier son offense[3],
Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups,
Si ta haine m'envie[4] un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée[5],
710 Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.
Donne[6].

ŒNONE

Que faites-vous, Madame? Justes Dieux!
Mais on vient. Éviter des témoins odieux;
Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.

SCÈNE VI. — HIPPOLYTE, THÉRAMÈNE

THÉRAMÈNE

Est-ce Phèdre qui fuit, ou plutôt qu'on entraîne?
715 Pourquoi, Seigneur, pourquoi ces marques de douleur?
Je vous vois sans épée, interdit, sans couleur?

HIPPOLYTE

Théramène, fuyons. Ma surprise est extrême.
Je ne puis sans horreur[7] me regarder moi-même.
Phèdre... Mais non, grands Dieux! qu'en un profond [oubli
720 Cet horrible secret demeure enseveli.

1. *Tremblante*. V. la note du v. 395; 2. *Trahir*, voir la note du v. 198; 3. *Son offense :* l'offense qu'il t'a faite; 4. *Envie :* refuse; 5. Le conditionnel *serait trempée* s'explique facilement par une ellipse : s'il te semble que ta main serait...; 6. En prononçant ce mot, elle prend l'épée; 7. *Horreur :* V. la note du v. 238. De même pour *horrible* au v. 720.

THÉRAMÈNE

Si vous voulez partir, la voile est préparée.
Mais Athènes, Seigneur, s'est déjà déclarée.
Ses chefs ont pris les voix de toutes ses tribus.
Votre frère l'emporte, et Phèdre a le dessus.

HIPPOLYTE

725 Phèdre?

THÉRAMÈNE

Un héraut chargé des volontés d'Athènes
De l'État en ses mains vient remettre les rênes.
Son fils est roi, Seigneur.

HIPPOLYTE

Dieux, qui la connaissez,
Est-ce donc sa vertu que vous récompensez?

THÉRAMÈNE

Cependant un bruit sourd veut que le Roi respire.
730 On prétend que Thésée a paru dans l'Épire.
Mais moi qui l'y cherchai, Seigneur, je sais trop bien...

HIPPOLYTE

N'importe, écoutons tout, et ne négligeons rien.
Examinons ce bruit, remontons à sa source.
S'il ne mérite pas d'interrompre ma course[1],
735 Partons; et quelque prix qu'il en puisse coûter,
Mettons le sceptre aux mains dignes de le porter[2].

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE. — PHÈDRE, ŒNONE

PHÈDRE

Ah! que l'on porte ailleurs les honneurs qu'on m'envoie[3].
Importune, peux-tu souhaiter qu'on me voie?
De quoi viens-tu flatter[4] mon esprit désolé[5]?
740 Cache-moi bien plutôt : je n'ai que trop parlé.

1. C'est-à-dire de m'empêcher de partir; 2. Aux mains d'Aricie; 3. Comme à la mère du nouveau roi; 4. *Flatter* : abuser; 5. *Désolé* : plongé dans l'affliction.

Mes fureurs[1] au dehors ont osé se répandre.
J'ai dit ce que jamais on ne devait[2] entendre.
Ciel! comme il m'écoutait! Par combien de détours
L'insensible a longtemps éludé[3] mes discours!
745 Comme il ne respirait[4] qu'une retraite prompte!
Et combien sa rougeur a redoublé ma honte!
Pourquoi détournais-tu mon funeste dessein[5]?
Hélas! quand son épée allait chercher mon sein[6],
A-t-il pâli pour moi? me l'a-t-il arrachée[7]?
750 Il suffit que ma main l'ait une fois touchée,
Je l'ai rendue horrible à ses yeux inhumains;
Et ce fer malheureux profanerait ses mains[8].

ŒNONE

Ainsi, dans vos malheurs ne songeant qu'à vous plaindre,
Vous nourrissez un feu qu'il vous faudrait éteindre.
755 Ne vaudrait-il pas mieux, digne sang de Minos,
Dans de plus nobles soins chercher votre repos,
Contre un ingrat qui plaît recourir à la fuite,
Régner, et de l'État embrasser[9] la conduite?

PHÈDRE

Moi, régner! Moi, ranger un État sous ma loi,
760 Quand ma faible raison ne règne plus sur moi!
Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire!
Quand sous un joug honteux à peine je respire!
Quand je me meurs!

ŒNONE

Fuyez.

PHÈDRE

Je ne le puis quitter.

ŒNONE

Vous l'osâtes bannir, vous n'osez l'éviter.

1. *Mes fureurs :* les emportements de ma folle passion; **2.** *On ne devait :* on n'aurait dû; **3.** *Éluder :* éviter en s'échappant comme par une sorte de jeu; **4.** *Respirer :* souhaiter ardemment; **5.** Expression hardie, déjà employée d'ailleurs par Rotrou (*Antigone*, I, 6), au lieu de *me détournais-tu de.* — *Funeste dessein :* mon dessein de mourir; **6.** C'était Phèdre qui voulait s'en frapper; **7.** Même mouvement chez Didon : « A-t-il gémi de mes larmes? A-t-il tourné les yeux vers moi? » (Virgile, *Énéide*, IV, 369). V. aussi Racine (*Andromaque*, V, I, 1399-1400); **8.** Sénèque fait dire à Hippolyte (v. 713-714) : « Que cette épée que tu as touchée quitte mon chaste flanc! »; **9.** *Embrasser :* vous attacher à.

PHÈDRE

765 Il n'est plus temps. Il sait mes ardeurs insensées.
De l'austère[1] pudeur les bornes sont passées.
J'ai déclaré[2] ma honte aux yeux de mon vainqueur,
Et l'espoir, malgré moi, s'est glissé dans mon cœur.
Toi-même, rappelant ma force défaillante,
770 Et mon âme[3] déjà sur mes lèvres errante,
Par tes conseils flatteurs[4] tu m'as su ranimer.
Tu m'as fait entrevoir que je pouvais l'aimer.

ŒNONE

Hélas! de vos malheurs innocente ou coupable,
De quoi pour vous sauver n'étais-je point capable?
775 Mais si jamais l'offense irrita vos esprits[5],
Pouvez-vous d'un superbe[6] oublier les mépris[7]?
Avec quels yeux cruels sa rigueur[8] obstinée
Vous laissait à ses pieds peu s'en faut prosternée!
Que son farouche orgueil le rendait odieux!
780 Que[9] Phèdre en ce moment n'avait-elle mes yeux?

PHÈDRE

Œnone, il peut quitter cet orgueil qui te blesse.
Nourri[10] dans les forêts, il en a la rudesse[11].
Hippolyte, endurci par de sauvages lois[12],
Entend parler d'amour pour la première fois.
785 Peut-être sa surprise a causé son silence,
Et nos plaintes peut-être ont trop de violence.

ŒNONE

Songez qu'une barbare en son sein l'a formé.

PHÈDRE

Quoique Scythe et barbare, elle a pourtant aimé.

ŒNONE

Il a pour tout le sexe une haine fatale[13].

PHÈDRE

790 Je ne me verrai point préférer de rivale[14].

1. *Austère :* intransigeante; 2. *Déclaré :* manifesté; 3. *Ame :* souffle, vie; 4. *Flatteurs :* trompeurs; 5. *Esprits :* V. la note du v. 366; 6. *Un superbe :* un homme orgueilleux; 7. *Mépris :* marques de mépris; 8. *Rigueur :* insensibilité; 9. *Que :* pourquoi; 10. *Nourri :* élevé; 11. *Rudesse :* sauvagerie; 12. *Lois :* règles, principes de conduite; 13. *Fatale :* qu'il tient de son destin; 14. « *La nourrice :* Il fuit tout le sexe. — *Phèdre :* Je n'ai donc point à craindre de rivale. » (Sénèque, *Phèdre*, v. 243.)

Enfin tous tes conseils ne sont plus de saison.
Sers ma fureur[1], Œnone, et non point ma raison.
Il oppose à l'amour un cœur inaccessible :
Cherchons pour l'attaquer quelque endroit plus sensible
795 Les charmes d'un empire ont paru le toucher;
Athènes l'attirait, il n'a pu s'en cacher;
Déjà de ses vaisseaux la pointe était tournée[2],
Et la voile flottait aux vents abandonnée.
Va trouver de ma part ce jeune ambitieux,
800 Œnone; fais briller la couronne à ses yeux.
Qu'il mette sur son front le sacré[3] diadème;
Je ne veux que l'honneur de l'attacher moi-même.
Cédons-lui ce pouvoir que je ne puis garder.
Il instruira mon fils dans l'art de commander;
805 Peut-être il voudra bien lui tenir lieu de père.
Je mets sous son pouvoir et le fils et la mère[4].
Pour le fléchir enfin tente tous les moyens :
Tes discours trouveront plus d'accès que les miens.
Presse, pleure, gémis; plains-lui[5] Phèdre mourante;
810 Ne rougis point de prendre une voix suppliante[6].
Je t'avouerai de tout[7]; je n'espère qu'en toi.
Va : j'attends ton retour pour disposer de moi[8].

SCÈNE II. — PHÈDRE, *seule.*

O toi, qui vois la honte où je suis descendue,
Implacable Vénus, suis-je assez confondue[9]?
815 Tu ne saurais plus loin pousser ta cruauté.
Ton triomphe est parfait[10]; tous tes traits ont porté.
Cruelle, si tu veux une gloire nouvelle,
Attaque un ennemi qui te soit plus rebelle.
Hippolyte te fuit; et bravant ton courroux,
820 Jamais à tes autels n'a fléchi les genoux.
Ton nom semble offenser ses superbes oreilles.
Déesse, venge-toi : nos causes sont pareilles[11].

1. *Fureur :* folie; **2.** Vers Athènes; **3.** Sur la place de l'adjectif, voir la note du v. 59; **4.** Phèdre, dans Sénèque, dit à Hippolyte : « Reçois le sceptre qui me fut confié et fais de moi ton esclave : c'est à toi qu'il convient de régner et à moi d'obéir; à toi de m'accueillir dans ton sein protecteur en suppliante et en esclave. » (v. 617 sqq.); **5.** Plains auprès de lui; **6.** Dans Virgile, Didon dit à sa sœur Anna : « Va, ma sœur, parle en suppliante à ce fier étranger. » (*Énéide*, IV, 424); **7.** J'approuverai tout ce que tu auras fait; **8.** Pour vivre ou pour mourir; **9.** *Confondue :* humiliée; **10.** *Parfait :* achevé; **11.** Euripide fait dire à Aphrodite : « Le fils de Thésée... est le seul en ce pays de Trézène à m'appeler la plus malfaisante des divinités. Il repousse l'amour et fuit l'hymen... Mais de l'offense qu'il me fait je me vengerai aujourd'hui même. » (*Hippolyte*, v. 10 sqq.)

Qu'il aime... Mais déjà tu reviens sur tes pas,
Œnone? On me déteste, on ne t'écoute pas.

SCÈNE III. — PHÈDRE, ŒNONE

ŒNONE

825 Il faut d'un vain[1] amour étouffer la pensée,
Madame. Rappelez votre vertu passée.
Le Roi, qu'on a cru mort, va paraître à vos yeux;
Thésée est arrivé, Thésée est dans ces lieux.
Le peuple, pour le voir, court et se précipite.
830 Je sortais par votre ordre, et cherchais Hippolyte,
Lorsque jusques au ciel mille cris élancés[2]...

PHÈDRE

Mon époux est vivant, Œnone, c'est assez.
J'ai fait l'indigne aveu d'un amour qui l'outrage.
Il vit : je ne veux pas en savoir davantage.

ŒNONE

835 Quoi?

PHÈDRE

Je te l'ai prédit; mais tu n'as pas voulu.
Sur mes justes remords tes pleurs ont prévalu.
Je mourais ce matin digne d'être pleurée;
J'ai suivi tes conseils, je meurs déshonorée[3].

ŒNONE

Vous mourez?

PHÈDRE

Juste ciel! qu'ai-je fait aujourd'hui?
840 Mon époux va paraître, et son fils avec lui.
Je verrai le témoin de ma flamme adultère
Observer de quel front j'ose aborder son père[4],
Le cœur gros de soupirs, qu'il n'a point écoutés,
L'œil humide de pleurs, par l'ingrat rebutés.
845 Penses-tu que, sensible à l'honneur de Thésée,
Il lui cache l'ardeur dont je suis embrasée?

1. *Vain :* qui ne peut avoir de suite; **2.** *Élancé,* se dit de cris, ou, comme dans Boileau (*Satires,* IV, 78), de regards lancés avec force; **3.** Euripide (*Hippolyte,* v. 685-688) : « Ne t'ai-je pas dit de te taire sur ce qui fait maintenant ma honte? Mais tu n'as pas supporté de garder le silence; aussi je meurs déshonorée »; **4.** Euripide fait dire par Hippolyte à la nourrice : « Venu avec mon père, j'observerai de quel front vous l'aborderez, toi et ta maîtresse » (v. 661-662).

Laissera-t-il trahir et son père et son roi?
Pourra-t-il contenir l'horreur qu'il a pour moi?
Il se tairait en vain. Je sais mes perfidies[1],
850 Œnone, et ne suis point de ces femmes hardies
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.
Je connais mes fureurs, je les rappelle[2] toutes.
Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes
855 Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le désabuser.
Mourons. De tant d'horreurs qu'un trépas me délivre.
Est-ce un malheur si grand que de cesser de vivre[3]?
La mort aux malheureux ne cause point d'effroi.
860 Je ne crains que le nom que je laisse après moi.
Pour mes tristes[4] enfants quel affreux[5] héritage!
Le sang de Jupiter[6] doit enfler[7] leur courage[8];
Mais quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.
865 Je tremble qu'un discours[9], hélas! trop véritable,
Un jour ne leur reproche une mère coupable.
Je tremble qu'opprimés[10] de ce poids odieux
L'un ni l'autre jamais n'ose[11] lever les yeux[12].

ŒNONE

Il n'en faut point douter, je les plains l'un et l'autre;
870 Jamais crainte ne fut plus juste[13] que la vôtre.
Mais à de tels affronts pourquoi les exposer?
Pourquoi contre vous-même allez-vous déposer?
C'en est fait : on dira que Phèdre, trop coupable,
De son époux trahi fuit l'aspect redoutable.
875 Hippolyte est heureux qu'aux dépens de vos jours

1. *Perfidies*, pluriel en usage au XVIIe siècle : manquements à la foi; **2.** A mon esprit; **3.** « *Usque adeone mori miserum est?* Est-ce un si grand malheur que de mourir? », mot de Turnus dans *l'Enéide* (XII, 646); **4.** *Tristes :* malheureux; **5.** Phèdre avait deux fils, Démophon et Acamas. — *Affreux :* effroyable; **6.** Minos, père de Phèdre, passait pour descendre de Jupiter; **7.** *Enfler :* inspirer plus de confiance et d'orgueil; **8.** *Courage :* cœur; **9.** *Un discours :* des propos; **10.** *Opprimés :* accablés; **11.** *N'ose*, au singulier. Vaugelas dit : « *Ni la douceur ni la force n'y peut rien :* tous deux sont bons, *n'y peut rien* et *n'y peuvent rien*, parce que le verbe peut se rapporter à l'un des deux séparé de l'autre, ou à tous les deux ensemble. J'aimerais mieux néanmoins le mettre au singulier qu'au pluriel »; **12.** Tout ce passage est inspiré d'Euripide : « Je hais aussi les femmes, chastes en paroles, qui en secret se permettent des audaces coupables. Comment peuvent-elles regarder leurs maris en face et ne pas trembler que l'obscurité, leur complice, que les voûtes de leurs maisons ne prennent la parole pour les accuser? Pour moi, voilà justement ce qui me décide à mourir : je crains de déshonorer un jour mon mari et mes enfants... Car un homme devient un esclave, même s'il a le cœur hardi, quand il a conscience des hontes de sa mère ou de son père » (v. 413-425); **13.** *Juste :* fondée.

Vous-même en expirant appuyez[1] ses discours.
A votre accusateur que pourrai-je répondre?
Je serai devant lui trop facile à confondre[2].
De son triomphe affreux je le verrai jouir,
880 Et conter votre honte à qui voudra l'ouïr.
Ah! que plutôt du ciel la flamme me dévore!
Mais ne me trompez point, vous est-il cher encore?
De quel œil voyez-vous ce prince audacieux?

PHÈDRE

Je le vois comme un monstre effroyable à mes yeux.

ŒNONE

885 Pourquoi donc lui céder une victoire entière?
Vous le craignez. Osez l'accuser la première
Du crime dont il peut vous charger aujourd'hui.
Qui[3] vous démentira? Tout parle contre lui :
Son épée en vos mains heureusement laissée[4],
890 Votre trouble présent, votre douleur[5] passée,
Son père par vos cris dès longtemps prévenu[6],
Et déjà son exil par vous-même obtenu.

PHÈDRE

Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence?

ŒNONE

Mon zèle n'a besoin que de votre silence.
895 Tremblante comme vous, j'en[7] sens quelque remords.
Vous me verriez plus prompte[8] affronter mille morts.
Mais puisque je vous perds sans ce triste[9] remède,
Votre vie est pour moi d'un prix à qui[10] tout cède[11].
Je parlerai. Thésée, aigri[12] par mes avis[13],
900 Bornera sa vengeance à l'exil de son fils.

1. *Appuyez :* L'indicatif, pour insister sur la réalité du fait, pouvait s'employer autrefois après un verbe ou une locution verbale de sentiment; **2.** *Confondre :* réduire au silence; **3.** *Qui :* qu'est-ce qui; **4.** Dans Sénèque la nourrice dit à Phèdre : « O mon âme, pourquoi rester lâchement inerte? Rejetons le crime sur lui en l'accusant nous-mêmes d'une passion incestueuse... Si nous avons été les auteurs ou les victimes du forfait, puisque la chose est restée secrète, quel témoin le saura? » (v. 719-724). — « Dans sa fuite éperdue, il a laissé son épée : nous tenons la preuve du crime. » (v. 729-730); **5.** *Douleur :* irritation; **6.** Contre lui; **7.** *En* représente *opprimer et noircir ;* **8.** *Prompte :* prête à faire sans tarder. L'adjectif est ici employé avec la valeur d'un adverbe; **9.** *Triste :* fâcheux, pénible; **10.** *Qui :* auquel. *Qui,* au XVIIe siècle, peut se rapporter à un nom de chose; **11.** Remarquer le tour elliptique de la phrase. — « Maintenant, il s'agit de faire un grand effort pour sauver ta vie, et on ne peut m'en vouloir de ce que je fais » (Euripide, v. 496-497); **12.** *Aigri :* irrité; **13.** *Mes avis :* ce que je lui apprendrai.

Un père, en punissant, Madame, est toujours père :
Un supplice léger suffit à sa colère.
Mais le sang innocent dût-il être versé,
Que ne demande point votre honneur menacé?
905 C'est un trésor trop cher pour oser le commettre[1].
Quelque loi qu'il vous dicte, il faut vous y soumettre,
Madame; et pour sauver votre honneur combattu[2],
Il faut immoler tout, et même la vertu.
On vient; je vois Thésée.

PHÈDRE

Ah! je vois Hippolyte;
910 Dans ses yeux insolents je vois ma perte écrite.
Fais ce que tu voudras, je m'abandonne à toi.
Dans le trouble où je suis, je ne puis rien pour moi.

SCÈNE IV. — THÉSÉE, HIPPOLYTE, PHÈDRE, ŒNONE, THÉRAMÈNE

THÉSÉE

La fortune à mes yeux cesse d'être opposée,
Madame, et dans vos bras met...

PHÈDRE

Arrêtez, Thésée,
915 Et ne profanez point des transports si charmants.
Je ne mérite plus ces doux[3] empressements[4].
Vous êtes offensé. La fortune jalouse
N'a pas en votre absence épargné votre épouse.
Indigne de vous plaire et de vous approcher,
920 Je ne dois désormais songer qu'à me cacher.

SCÈNE V. — THÉSÉE, HIPPOLYTE, THÉRAMÈNE

THÉSÉE

Quel est l'étrange accueil qu'on fait à votre père,
Mon fils?

HIPPOLYTE

Phèdre peut seule expliquer ce mystère.
Mais si mes vœux ardents vous peuvent émouvoir,
Permettez-moi, Seigneur, de ne la plus revoir.

1. *Commettre* : exposer, compromettre; 2. *Combattu* : menacé; 3. *Doux* : tendres; 4. *Empressements* : marques de vive affection.

925 Souffrez que pour jamais le tremblant Hippolyte
Disparaisse des lieux que votre épouse habite.

THÉSÉE

Vous, mon fils, me quitter?

HIPPOLYTE

Je ne la cherchais pas :
C'est vous qui sur ces bords conduisîtes ses pas.
Vous daignâtes, Seigneur, aux rives de Trézène
930 Confier en partant Aricie et la Reine.
Je fus même chargé du soin de les garder.
Mais quels soins[1] désormais peuvent me retarder[2]?
Assez dans les forêts mon oisive jeunesse
Sur de vils ennemis a montré son adresse.
935 Ne pourrai-je, en fuyant un indigne repos,
D'un sang plus glorieux teindre mes javelots?
Vous n'aviez pas encore atteint l'âge où je touche,
Déjà plus d'un tyran, plus d'un monstre farouche
Avait de votre bras senti la pesanteur;
940 Déjà, de l'insolence[3] heureux persécuteur[4],
Vous aviez des deux mers assuré[5] les rivages.
Le libre[6] voyageur ne craignait plus d'outrages;
Hercule, respirant sur le bruit[7] de vos coups,
Déjà de son travail se reposait sur vous[8].
945 Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père,
Je suis même encor loin des traces de ma mère.
Souffrez que mon courage ose enfin s'occuper.
Souffrez, si quelque monstre a pu vous échapper,
Que j'apporte à vos pieds sa dépouille honorable,
950 Ou que d'un beau trépas la mémoire durable,
Éternisant des jours si noblement finis,
Prouve à tout l'univers que j'étais votre fils.

THÉSÉE

Que vois-je? Quelle horreur[9] dans ces lieux répandue
Fait fuir devant mes yeux ma famille éperdue?
955 Si je reviens si craint et si peu désiré,

1. *Soins :* obligations; **2.** *Retarder :* retenir; **3.** *Insolence :* violence oppressive. Nom abstrait qui désigne collectivement les brigands poursuivis sans relâche et détruits par Thésée (v. 79-81); **4.** *Persécuteur*, mot rarement pris en bonne part; **5.** *Des deux mers :* la mer Ionienne et la mer Egée. — *Assuré :* rendu sûrs; **6.** *Libre :* qui pouvait circuler librement; **7.** *Bruit :* éclat que fait une chose dans le monde; **8.** D'après Plutarque, Thésée commença à combattre les brigands, quand Hercule se fut retiré en Lydie auprès d'Omphale; **9.** *Horreur :* V. la note du v. 238.

O ciel, de ma prison pourquoi m'as-tu tiré?
Je n'avais qu'un ami[1]. Son imprudente flamme
Du tyran de l'Épire allait ravir la femme[2];
Je servais à regret ses desseins amoureux;
960 Mais le sort irrité nous aveuglait tous deux.
Le tyran m'a surpris sans défense et sans armes.
J'ai vu Pirithoüs, triste[3] objet de mes larmes,
Livré par ce barbare à des monstres cruels[4]
Qu'il nourrissait du sang des malheureux mortels.
965 Moi-même, il m'enferma dans des cavernes sombres,
Lieux profonds, et voisins de l'empire des ombres.
Les Dieux, après six mois, enfin m'ont regardé[5] :
J'ai su tromper les yeux de qui[6] j'étais gardé.
D'un perfide ennemi j'ai purgé la nature;
970 A ses monstres lui-même a servi de pâture.
Et lorsque avec transport[7] je pense m'approcher
De tout ce que les Dieux m'ont laissé de plus cher;
Que dis-je? quand mon âme, à soi-même[8] rendue,
Vient se rassasier d'une si chère vue,
975 Je n'ai pour tout accueil que des frémissements[9] :
Tout fuit, tout se refuse à mes embrassements.
Et moi-même, éprouvant la terreur que j'inspire,
Je voudrais être encor dans les prisons d'Épire.
Parlez. Phèdre se plaint que je suis outragé.
980 Qui m'a trahi? Pourquoi ne suis-je pas vengé?
La Grèce, à qui mon bras fut tant de fois utile,
A-t-elle au criminel accordé quelque asile?
Vous ne répondez point. Mon fils, mon propre fils
Est-il d'intelligence avec mes ennemis?
985 Entrons. C'est trop garder un doute qui m'accable.
Connaissons à la fois le crime et le coupable.
Que Phèdre explique enfin le trouble où je la voi[10].

SCÈNE VI. — HIPPOLYTE, THÉRAMÈNE

HIPPOLYTE

Où tendait ce discours[11] qui m'a glacé d'effroi?
Phèdre, toujours en proie à sa fureur extrême,

1. Pirithoüs; **2.** Remarquer le nom abstrait donné pour sujet au verbe; **3.** *Triste :* malheureux; **4.** D'après Plutarque, le roi des Molosses, Ædonée, fit dévorer Pirithoüs par son chien Cerbère; **5.** *M'ont regardé :* se sont intéressés à moi; **6.** *De qui :* par lesquels; **7.** *Transport :* élan d'amour et d'affection; **8.** *Soi-même :* elle-même. V. la note du v. 639; **9.** *Frémissement :* émotion qui se traduit par un tremblement; **10.** *Voi :* V. la note du v. 155; **11.** Le discours de Phèdre.

990 Veut-elle s'accuser et se perdre elle-même?
Dieux! que dira le Roi? Quel funeste[1] poison
L'amour a répandu sur toute sa maison!
Moi-même, plein d'un feu que sa haine réprouve,
Quel il m'a vu jadis, et quel il me retrouve!
995 De noirs pressentiments viennent m'épouvanter.
Mais l'innocence enfin n'a rien à redouter.
Allons, cherchons ailleurs par quelle heureuse adresse[2]
Je pourrai de mon père émouvoir la tendresse,
Et lui dire un amour qu'il peut vouloir troubler,
1000 Mais que tout son pouvoir ne saurait ébranler.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE. — THÉSÉE, ŒNONE

THÉSÉE

Ah! qu'est-ce que j'entends? Un traître, un téméraire
Préparait cet outrage à l'honneur de son père[3]?
Avec quelle rigueur, destin, tu me poursuis!
Je ne sais où je vais, je ne sais où je suis[4].
1005 O tendresse! ô bonté trop mal récompensée!
Projet audacieux! détestable pensée!
Pour parvenir au but de ses noires[5] amours,
L'insolent de la force empruntait le secours.
J'ai reconnu le fer, instrument de sa rage[6],
1010 Ce fer dont je l'armai pour un plus noble usage[7].
Tous les liens du sang n'ont pu le retenir?
Et Phèdre différait à le faire punir?
Le silence de Phèdre épargnait le coupable?

ŒNONE

Phèdre épargnait plutôt un père déplorable[8].
1015 Honteuse du dessein d'un amant furieux[9]
Et du feu criminel qu'il a pris dans ses yeux,

1. *Funeste :* mortel; **2.** *Adresse :* habileté; **3.** « Hippolyte a osé déshonorer ma couche... » (Euripide, v. 885-886); **4.** « Où fuir le malheur qui m'écrase? » (*ib.*, v. 877-878); **5.** *Noires :* criminelles; **6.** *Rage :* passion furieuse; **7.** En parlant de l'épée d'Énée, avec laquelle Didon se frappa, Virgile dit : « *Non hos quæsitum munus in usus*, présent qu'elle n'avait pas reçu pour cet usage ». (*Énéide*, IV, 647); **8.** *Déplorable :* V. la note du v. 529; **9.** *Furieux :* égaré par la passion.

Phèdre mourait, Seigneur, et sa main meurtrière
Éteignait de ses yeux l'innocente lumière.
J'ai vu lever le bras, j'ai couru la sauver.
1020 Moi seule à votre amour j'ai su la conserver;
Et plaignant à la fois son trouble et vos alarmes,
J'ai servi, malgré moi, d'interprète à ses larmes.

THÉSÉE

Le perfide! Il n'a pu s'empêcher de pâlir.
De crainte, en m'abordant[1], je l'ai vu tressaillir.
1025 Je me suis étonné de son peu d'allégresse;
Ses froids embrassements ont glacé ma tendresse.
Mais ce coupable amour dont il est dévoré
Dans Athènes déjà s'était-il déclaré?

ŒNONE

Seigneur, souvenez-vous des plaintes de la Reine.
1030 Un amour criminel causa toute sa haine.

THÉSÉE

Et ce feu dans Trézène a donc recommencé?

ŒNONE

Je vous ai dit, Seigneur, tout ce qui s'est passé.
C'est trop laisser la Reine à sa douleur mortelle;
Souffrez que je vous quitte et me range auprès d'elle.

SCÈNE II. — THÉSÉE, HIPPOLYTE

THÉSÉE

1035 Ah! le voici. Grands Dieux! à ce noble maintien
Quel œil ne serait pas trompé comme le mien?
Faut-il que sur le front d'un profane adultère
Brille de la vertu le sacré caractère[2]?
Et ne devrait-on pas à des signes certains
1040 Reconnaître le cœur des perfides humains[3]?

HIPPOLYTE

Puis-je vous demander quel funeste nuage,

1. *En m'abordant :* quand il m'a abordé. Au XVIIe siècle, le participe précédé de *en* pouvait ne pas se rapporter au sujet de la proposition principale; 2. *Caractère :* marque, signe; 3. « Ah! il devrait y avoir pour les mortels un signe certain de l'amitié, un moyen de lire dans les cœurs et de savoir qui est un ami sincère, et qui ne l'est pas. » (Euripide, *Hippolyte*, v. 925-927.) — « O vie trompeuse qui caches tes penchants et déguises tes turpitudes sous un masque de vertu! » (Sénèque, v. 918-919.)

Seigneur, a pu troubler votre auguste visage[1]?
N'osez-vous confier ce secret à ma foi[2]?

THÉSÉE

Perfide! oses-tu bien te montrer devant moi?
1045 Monstre, qu'a trop longtemps épargné le tonnerre,
Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre.
Après que le transport d'un amour plein d'horreur
Jusqu'au lit de ton père a porté sa fureur,
Tu m'oses présenter une tête ennemie[3],
1050 Tu parais[4] dans des lieux pleins de ton infamie,
Et ne vas pas chercher, sous un ciel inconnu,
Des pays où mon nom ne soit point parvenu.
Fuis, traître. Ne viens point braver ici ma haine,
Et tenter un courroux que je retiens à peine[5].
1055 C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel,
Sans que ta mort encor, honteuse à ma mémoire[6],
De mes nobles travaux vienne souiller la gloire.
Fuis; et si tu ne veux qu'un châtiment soudain
1060 T'ajoute aux scélérats qu'a punis cette[7] main,
Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire.
Fuis, dis-je; et sans retour précipitant tes pas,
De ton horrible aspect purge tous mes États[8].
1065 Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle
1070 Je n'ai point imploré ta puissance immortelle.
Avare du secours que j'attends de tes soins,
Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands besoins.
Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père[9].

1. Même métaphore dans *Iphigénie* (v. 567); **2.** *Foi :* fidélité; **3.** Euripide : « Voyez-le, lui qui né de mon sang a déshonoré ma couche... Ose maintenant présenter ton visage à ton père » (v. 948-952); **4.** *Tu parais :* tu te montres; **5.** *A peine :* Avec peine; **6.** Qui resterait attachée à ma mémoire comme une honte; **7.** *Cette :* ma; **8.** Euripide : « Fuis au plus vite de cette contrée, et ne viens ni dans Athènes fondée par les dieux, ni dans les limites du pays soumis à ma lance » (v. 973-975); **9.** Euripide : « O vénérable Poseidon, accomplis contre mon fils un des trois vœux que tu m'as un jour promis d'exaucer, qu'il ne survive pas à cette journée » (v. 887-890). — Sénèque : « Mon père, divinité des eaux, m'a accordé de faire trois vœux qu'exaucerait sa volonté divine... Au milieu des profondeurs du Tartare et de l'horrible royaume de Pluton, j'ai gardé intact ce vœu, mais à présent je te demande d'accomplir fidèlement ta promesse » (v. 942-950).

J'abandonne ce traître à toute ta colère;
1075 Étouffe dans son sang ses désirs effrontés :
Thésée à tes fureurs connaîtra[1] tes bontés.

HIPPOLYTE

D'un amour criminel Phèdre accuse Hippolyte!
Un tel excès d'horreur rend mon âme interdite[2];
Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,
1080 Qu'ils m'ôtent la parole et m'étouffent la voix.

THÉSÉE

Traître, tu prétendais qu'en un lâche silence
Phèdre ensevelirait ta brutale insolence.
Il fallait, en fuyant, ne pas abandonner
Le fer qui dans ses mains aide à te condamner;
1085 Ou plutôt il fallait, comblant ta perfidie,
Lui ravir tout d'un coup[3] la parole et la vie.

HIPPOLYTE

D'un mensonge si noir justement irrité,
Je devrais faire ici parler la vérité,
Seigneur; mais je supprime[4] un secret qui vous touche.
1090 Approuvez le respect qui me ferme la bouche;
Et sans vouloir vous-même augmenter vos ennuis[5],
Examinez ma vie, et songez qui[6] je suis.
Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes[7].
Quiconque a pu franchir les bornes légitimes[8]
1095 Peut violer enfin[9] les droits les plus sacrés;
Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés;
Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence.
Un jour seul ne fait point d'un mortel vertueux
1100 Un perfide assassin, un lâche incestueux[10].
Élevé dans le sein d'une chaste héroïne,
Je n'ai point de son sang démenti l'origine[11].
Pitthée, estimé sage entre tous les humains[12],
Daigna m'instruire encore au sortir de ses mains[13].

1. *Connaîtra* : reconnaîtra; **2.** *Interdite* : troublée au point que je ne puis parler; **3.** *Tout d'un coup* : à la fois, du même coup; **4.** *Je supprime* : je ne dévoile pas; **5.** *Ennuis* : tourments; **6.** *Qui* : ce que; **7.** « Personne n'est arrivé d'un seul coup au comble de l'infamie. » (Juvénal, *Satires*, II, 83); **8.** *Légitimes* : fixées par les lois; **9.** *Enfin* : à la fin; **10.** *Incestueux* est ici employé comme nom; **11.** Antiope, mère d'Hippolyte, passait pour être la fille de Mars; **12.** Pitthée, aïeul de Thésée, était considéré comme un des plus anciens sages de la Grèce; **13.** Des mains d'Antiope.

1105 Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage;
Mais si quelque vertu m'est tombée en partage,
Seigneur, je crois surtout avoir fait éclater[1]
La haine des forfaits qu'on ose m'imputer.
C'est par là qu'Hippolyte est connu dans la Grèce.
1110 J'ai poussé la vertu jusques à la rudesse.
On sait de mes chagrins[2] l'inflexible rigueur.
Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
Et l'on veut qu'Hippolyte, épris d'un feu profane...

THÉSÉE

Oui, c'est ce même orgueil, lâche! qui te condamne.
1115 Je vois de tes froideurs le principe odieux :
Phèdre seule charmait tes impudiques yeux;
Et pour tout autre objet[3] ton âme indifférente
Dédaignait de brûler d'une flamme innocente.

HIPPOLYTE

Non, mon père, ce[4] cœur, c'est trop vous le celer,
1120 N'a point d'un chaste amour dédaigné de brûler.
Je confesse à vos pieds ma véritable offense :
J'aime; j'aime, il est vrai, malgré votre défense.
Aricie à ses lois tient mes vœux asservis;
La fille de Pallante a vaincu votre fils.
1125 Je l'adore, et mon âme, à vos ordres rebelle,
Ne peut ni soupirer ni brûler que pour elle.

THÉSÉE

Tu l'aimes? ciel! Mais non, l'artifice est grossier.
Tu te feins criminel pour te justifier.

HIPPOLYTE

Seigneur, depuis six mois je l'évite, et je l'aime.
1130 Je venais en tremblant vous le dire à vous-même.
Hé quoi? de votre erreur rien ne vous peut tirer?
Par quel affreux[5] serment faut-il vous rassurer?
Que la terre, le ciel, que toute la nature[6]...

THÉSÉE

Toujours les scélérats ont recours au parjure.

1. *Avoir fait éclater :* avoir manifesté avec éclat; **2.** *Chagrins :* humeur austère; **3.** *Objet :* V. la note du v. 636; **4.** *Ce :* mon; **5.** *Affreux :* redoutable; **6.** Euripide : « Maintenant, par Zeus, gardien des serments, par le sol de ce pays, je te jure que je n'ai jamais touché à ta femme, que je n'aurais pu en avoir ni le désir ni la pensée » (v. 1025-1027).

1135 Cesse, cesse, et m'épargne un importun discours,
Si ta fausse vertu n'a point d'autre secours.

HIPPOLYTE

Elle vous paraît fausse et pleine d'artifice.
Phèdre au fond de son cœur me rend plus de justice.

THÉSÉE

Ah! que ton impudence excite mon courroux!

HIPPOLYTE

1140 Quel temps à mon exil, quel lieu prescrivez-vous?

THÉSÉE

Fusses-tu-par delà les colonnes d'Alcide,
Je me croirais encor trop voisin d'un perfide[1].

HIPPOLYTE

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez,
Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez?

THÉSÉE

1145 Va chercher des amis dont l'estime funeste[2]
Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste,
Des traîtres, des ingrats sans honneur et sans loi,
Dignes de protéger un méchant tel que toi[3].

HIPPOLYTE

Vous me parlez toujours d'inceste et d'adultère?
1150 Je me tais. Cependant Phèdre sort d'une mère,
Phèdre est d'un sang, Seigneur, vous le savez trop bien,
De toutes ces horreurs plus rempli que le mien[4].

THÉSÉE

Quoi! ta rage à mes yeux perd toute retenue?
Pour la dernière fois, ôte-toi de ma vue :
1155 Sors, traître. N'attends pas qu'un père furieux
Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux.

1. Euripide : « *Hippolyte :* Hélas! que vas-tu faire?... Tu me chasses de ce pays? — *Thésée :* Oui, et même, si je le pouvais, au-delà du Pont et des bornes atlantiques, tellement je te hais. » (v. 1051-1054); **2.** *Funeste :* qui porte malheur; **3.** Euripide : « *Hippolyte :* Malheureux! où tourner mes pas? Quel hôte me recevra dans sa demeure, chargé d'une telle accusation? — *Thésée :* Celui qui se plaît à accueillir comme hôtes les séducteurs de femmes et les invite à vivre sous son toit » (v. 1068-1069); **4.** Euripide : « *Hippolyte :* Est-ce la crainte qui a poussé Phèdre à mourir? je ne sais : je n'ai pas le droit d'en dire davantage. Elle a paru sage et ne l'était pas. Moi, je le suis, et voilà le prix que j'en ai retiré » (v. 1032-1035).

SCÈNE III. — THÉSÉE, *seul.*

Misérable, tu cours à ta perte infaillible.
Neptune, par le fleuve[1] aux Dieux mêmes terrible,
M'a donné sa parole, et va l'exécuter.
1160 Un Dieu vengeur te suit[2], tu ne peux l'éviter.
Je t'aimais; et je sens que malgré ton offense
Mes entrailles[3] pour toi se troublent par avance.
Mais à te condamner tu m'as trop engagé[4].
Jamais père en effet fut-il plus outragé?
1165 Justes Dieux, qui voyez la douleur qui m'accable,
Ai-je pu mettre au jour un enfant si coupable?

SCÈNE IV. — PHÈDRE, THÉSÉE

PHÈDRE

Seigneur, je viens à vous, pleine d'un juste effroi.
Votre voix redoutable a passé jusqu'à moi[5].
Je crains qu'un prompt effet n'ai suivi la menace.
1170 S'il en est temps encore, épargnez votre race[6],
Respectez votre sang, j'ose vous en prier.
Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre crier[7];
Ne me préparez point la douleur éternelle
De l'avoir fait répandre à la main paternelle.

THÉSÉE

1175 Non, Madame, en mon sang ma main n'a point trempé.
Mais l'ingrat toutefois ne m'est point échappé[8].
Une immortelle main de sa perte est chargée.
Neptune me la doit, et vous serez vengée.

PHÈDRE

Neptune vous la doit! Quoi? vos vœux irrités...

THÉSÉE

1180 Quoi? craignez-vous déjà qu'ils ne soient écoutés?
Joignez-vous bien plutôt à mes vœux légitimes.
Dans toute leur noirceur retracez-moi ses crimes;

1. Le Styx; **2.** *Te suit :* s'attache à tes pas; **3.** *Entrailles :* cœur. — Sénèque : « O trop puissante Nature, quelle force ont les liens du sang par lesquels tu unis les pères aux enfants, et combien nous t'obéissons, même en dépit de notre volonté! » (v. 1142 sqq.); **4.** *Engagé :* obligé; **5.** Dans Euripide, c'est Hippolyte qui dit à Thésée : « Mon père, j'ai entendu les éclats de ta voix, et je suis venu en toute hâte » (v. 902-903); **6.** *Race :* fils; **7.** Expression biblique : « Le sang de ton frère monte de la terre et crie vers moi. » (*Genèse*, IV, x). — « Le sang de vos rois crie. » (*Athalie*, v 89); **8.** *Est échappé.* L'auxiliaire *être* indique l'état. De même v. 87; 422.

Échauffez mes transports[1] trop lents, trop retenus.
Tous ses crimes encor ne vous sont pas connus :
1185 Sa fureur contre vous se répand en injures :
Votre bouche, dit-il, est pleine d'impostures;
Il soutient qu'Aricie a son cœur, a sa foi,
Qu'il l'aime.

PHÈDRE

Quoi! Seigneur?

THÉSÉE

Il l'a dit devant moi.
Mais je sais rejeter un frivole[2] artifice.
1190 Espérons de Neptune une prompte justice.
Je vais moi-même encore au pied de ses autels
Le presser d'accomplir ses serments immortels.

SCÈNE V. — PHÈDRE, *seule.*

Il sort. Quelle nouvelle a frappé mon oreille?
Quel feu mal étouffé dans mon cœur se réveille?
1195 Quel coup de foudre, ô ciel! et quel funeste avis[3]!
Je volais toute entière au secours de son fils;
Et m'arrachant des bras d'Œnone épouvantée,
Je cédais au remords dont j'étais tourmentée[4].
Qui sait même où m'allait porter ce repentir?
1200 Peut-être à m'accuser j'aurais pu consentir;
Peut-être, si la voix ne m'eût été coupée,
L'affreuse vérité me serait échappée.
Hippolyte est sensible, et ne sent rien pour moi!
Aricie a son cœur! Aricie a sa foi!
1205 Ah, Dieux! Lorsqu'à mes vœux l'ingrat inexorable
S'armait d'un œil si fier, d'un front si redoutable,
Je pensais qu'à l'amour son cœur toujours fermé
Fût[5] contre tout mon sexe également armé.
Une autre cependant a fléchi son audace[6];
1210 Devant ses yeux cruels une autre a trouvé grâce[7].
Peut-être a-t-il un cœur facile à s'attendrir.
Je suis le seul objet qu'il ne saurait souffrir;
Et je me chargerais du soin de le défendre?

1. *Mes transports :* les emportements de ma colère; 2. *Frivole :* qui ne mérite pas qu'on s'y arrête; 3. *Avis :* nouvelle; 4. *Tourmentée :* torturée; 5. *Fût :* subjonctif fréquent au XVIIe siècle, même quand il n'y a pas d'incertitude dans la pensée; 6. *Audace :* insensibilité; 7. *Grâce* rime mal avec *audace.*

SCÈNE VI. — PHÈDRE, ŒNONE

PHÈDRE

Chère Œnone, sais-tu ce que je viens d'apprendre?

ŒNONE

1215 Non, mais je viens tremblante, à ne vous point mentir.
J'ai pâli du dessein qui vous a fait sortir :
J'ai craint une fureur[1] à vous-même fatale.

PHÈDRE

Œnone, qui l'eût cru? j'avais une rivale.

ŒNONE

Comment?

PHÈDRE

Hippolyte aime, et je n'en puis douter.
1220 Ce farouche ennemi qu'on ne pouvait dompter,
Qu'offensait le respect, qu'importunait la plainte,
Ce tigre, que jamais je n'abordai sans crainte,
Soumis, apprivoisé, reconnaît un vainqueur :
Aricie a trouvé le chemin de son cœur.

ŒNONE

1225 Aricie?

PHÈDRE

Ah! douleur non encore éprouvée!
A quel nouveau[2] tourment je me suis réservée!
Tout ce que j'ai souffert, mes craintes, mes transports,
La fureur de mes feux, l'horreur de mes remords,
Et d'un refus cruel l'insupportable injure,
1230 N'était qu'un faible essai[3] du tourment que j'endure.
Ils s'aiment! Par quel charme[4] ont-ils trompé mes yeux?
Comment se sont-ils vus? Depuis quand? Dans quels [lieux?
Tu le savais. Pourquoi me laissais-tu séduire[5]?
De leur furtive ardeur ne pouvais-tu m'instruire?
1235 Les a-t-on vus souvent se parler, se chercher?
Dans le fond des forêts allaient-ils se cacher?
Hélas! ils se voyaient avec pleine licence[6].

1. *Fureur :* égarement; 2. *Nouveau* est expliqué par le vers précédent; 3. *Essai :* avant-goût; 4. *Charme :* sortilège *(carmen) ;* 5. *Séduire :* induire en erreur, abuser, tromper; 6. *Licence :* liberté, sans idée d'excès.

Le ciel de leurs soupirs approuvait l'innocence;
Ils suivaient sans remords leur penchant amoureux;
1240 Tous les jours se levaient clairs et sereins pour eux.
Et moi, triste rebut de la nature entière,
Je me cachais au jour, je fuyais la lumière :
La mort est le seul Dieu que j'osais implorer.
J'attendais le moment où j'allais expirer;
1245 Me nourrissant de fiel[1], de larmes abreuvée,
Encor dans mon malheur de trop près observée,
Je n'osais dans mes pleurs me noyer à loisir;
Je goûtais en tremblant ce funeste plaisir;
Et sous un front serein déguisant mes alarmes[2],
1250 Il fallait bien souvent me priver de mes larmes.

ŒNONE

Quel fruit recevront-ils de leurs vaines amours?
Ils ne se verront plus.

PHÈDRE

Ils s'aimeront toujours.
Au moment que[3] je parle, ah! mortelle pensée!
Ils bravent la fureur d'une amante insensée.
1255 Malgré ce même exil[4] qui va les écarter[5],
Ils font mille serments de ne se point quitter.
Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage,
Œnone. Prends pitié de ma jalouse rage.
Il faut perdre Aricie. Il faut de mon époux
1260 Contre un sang odieux réveiller le courroux.
Qu'il ne se borne pas à des peines légères :
Le crime de la sœur passe[6] celui des frères.
Dans mes jaloux transports je le veux implorer.
Que fais-je? Où ma raison se va-t-elle égarer?
1265 Moi jalouse! et Thésée est celui que j'implore!
Mon époux est vivant, et moi je brûle encore!
Pour qui? Quel est le cœur où[7] prétendent mes vœux?
Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux.
Mes crimes désormais ont comblé la mesure.
1270 Je respire[8] à la fois l'inceste et l'imposture.
Mes homicides mains, promptes à me venger,
Dans le sang innocent brûlent de se plonger.

1. *Fiel* : amertumes, chagrins; 2. *Alarmes* : cruels soucis; 3. *Que* : où; 4. Cet exil même; 5. *Ecarter* : séparer; 6. *Passe* : dépasse; 7. *Où* : auquel; 8. *Respirer* a ici le sens figuré du verbe *exhaler*.

Misérable! et je vis? et je soutiens la vue
De ce sacré[1] soleil dont je suis descendue[2]?
1275 J'ai pour aïeul le père et le maître des Dieux;
Le ciel, tout l'univers est plein de mes aïeux.
Où me cacher[3]? Fuyons dans la nuit infernale.
Mais que dis-je? mon père y tient l'urne fatale;
Le sort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains :
1280 Minos juge aux enfers tous les pâles humains[4].
Ah! combien frémira son ombre épouvantée,
Lorsqu'il verra sa fille à ses yeux présentée,
Contrainte d'avouer tant de forfaits divers,
Et des crimes peut-être inconnus aux enfers!
1285 Que diras-tu, mon père, à ce spectacle horrible?
Je crois voir de ta main tomber l'urne terrible;
Je crois te voir, cherchant un supplice nouveau,
Toi-même de ton sang devenir le bourreau.
Pardonne. Un Dieu cruel a perdu ta famille;
1290 Reconnais sa vengeance aux fureurs de ta fille.
Hélas! du crime affreux dont la honte me suit[5]
Jamais mon triste[6] cœur n'a recueilli le fruit.
Jusqu'au dernier soupir de malheurs poursuivie,
Je rends dans les tourments[7] une pénible vie.

ŒNONE

1295 Hé! repoussez, Madame, une injuste[8] terreur.
Regardez d'un autre œil une excusable erreur.
Vous aimez. On ne peut vaincre sa destinée.
Par un charme[9] fatal[10] vous fûtes entraînée.
Est-ce donc un prodige inouï parmi nous?
1300 L'amour n'a-t-il encore triomphé que de vous?
La faiblesse aux humains n'est que trop naturelle.
Mortelle, subissez le sort d'une mortelle[11].
Vous vous plaignez d'un joug imposé dès longtemps.
Les Dieux même, les Dieux, de l'Olympe habitants[12],

1. Sur la place de l'adjectif, voir la note du v. 59; **2.** V. la note du v. 170; **3.** Dans Sénèque, la nourrice dit à Phèdre : « Celui dont le pouvoir s'étend au loin sur les mers et qui rend la justice à cent peuples, ton père, permettra-t-il qu'un tel forfait reste caché? Et celui qui répand sa lumière sur toute chose, le père de ta mère? Et celui qui ébranle le ciel, le maître des Dieux? Crois-tu qu'il te soit possible d'échapper aux regards au milieu d'aïeux qui voient tout? » (v. 150-158); **4.** Souvenir de Virgile : « Minos préside et agite son urne. C'est lui qui convoque les ombres silencieuses, qui connaît de la vie et des crimes de chacun. » (*Enéide*, IV, 432-433); **5.** *Suit :* poursuit; **6.** *Triste :* malheureux; **7.** *Tourments :* tortures morales; **8.** *Injuste :* mal fondée; **9.** *Charme :* pouvoir magique; **10.** *Fatal :* qui était l'effet du destin; **11.** Euripide : « *La nourrice :* Tu aimes! faut-il s'en étonner? Tu as cela de commun avec beaucoup de mortels » (v. 439); **12.** *De l'Olympe habitants :* expression homérique, imitée par Chénier : « Venez à moi, de l'Olympe habitantes, || Muses. » (Chénier, *l'Aveugle.*)

1305 Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes[1],
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes[2].

PHÈDRE

Qu'entends-je? Quels conseils ose-t-on me donner?
Ainsi donc jusqu'au bout tu veux m'empoisonner,
Malheureuse? Voilà comme tu m'as perdue.
1310 Au jour que je fuyais c'est toi qui m'as rendue.
Tes prières m'ont fait oublier mon devoir.
J'évitais Hippolyte, et tu me l'as fait voir.
De quoi te chargeais-tu? Pourquoi ta bouche impie
A-t-elle, en l'accusant, osé noircir sa vie?
1315 Il en mourra peut-être, et d'un père insensé
Le sacrilège vœu peut-être est exaucé.
Je ne t'écoute plus. Va-t'en, monstre exécrable.
Va, laisse-moi le soin de mon sort déplorable.
Puisse le juste ciel dignement te payer!
1320 Et puisse ton supplice à jamais effrayer
Tous ceux qui, comme toi, par de lâches adresses[3],
Des princes malheureux nourrissent les faiblesses,
Les poussent au penchant où[3] leur cœur est enclin,
Et leur osent du crime aplanir le chemin,
1325 Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste[5]!

ŒNONE, *seule.*

Ah! Dieux! pour la servir j'ai tout fait, tout quitté;
Et j'en reçois ce prix? Je l'ai bien mérité.

1. *D' :* par. — Bruit *:* éclat d'une réputation scandaleuse. — *Crimes :* l'abstrait pour le concret, *criminels ;* **2.** Euripide : « Cypris est irrésistible, lorsqu'elle déchaîne toute sa violence... Ceux qui connaissent les écrits des anciens savent tous que Zeus jadis s'éprit de Sémélé; ils savent que la brillante Aurore enleva, dans la demeure des dieux, Céphale qu'elle aimait, et cependant tous deux habitent le ciel » (v. 443, 451-457); **3.** *Adresses :* moyens artificieux; **4.** *Où :* auquel; **5.** Euripide : « Ah! scélérate, fléau de tes amis, que m'as-tu fait? Puisse Zeus mon aïeul, t'extirper, te broyer sous les coups de sa foudre!... Périsse avec toi quiconque, malgré ses amis, met son zèle à leur rendre de coupables services! » (v. 682 sqq.).

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE. — HIPPOLYTE, ARICIE

ARICIE

Quoi? vous pouvez vous taire en ce péril extrême?
1330 Vous laissez dans l'erreur un père qui vous aime?
Cruel, si de mes pleurs méprisant le pouvoir,
Vous consentez sans peine à ne me plus revoir,
Partez, séparez-vous de la triste Aricie.
Mais du moins en partant assurez[1] votre vie.
1335 Défendez votre honneur d'un reproche honteux,
Et forcez votre père à révoquer[2] ses vœux.
Il en est temps encor. Pourquoi, par quel caprice,
Laissez-vous le champ libre à votre accusatrice?
Éclaircissez[3] Thésée.

HIPPOLYTE

Hé! que n'ai-je point dit?
1340 Ai-je dû[4] mettre au jour l'opprobre de son lit?
Devais-je, en lui faisant un récit trop sincère,
D'une indigne rougeur couvrir le front d'un père?
Vous seule avez percé ce mystère odieux.
Mon cœur pour s'épancher n'a que vous et les Dieux.
1345 Je n'ai pu vous cacher, jugez si je vous aime,
Tout ce que je voulais me cacher à moi-même.
Mais songez sous quel sceau je vous l'ai révélé[5].
Oubliez, s'il se peut, que je vous ai parlé,
Madame; et que jamais une bouche si pure
1350 Ne s'ouvre pour conter cette horrible aventure.
Sur l'équité des Dieux osons nous confier[6] :
Ils ont trop d'intérêt à me justifier;
Et Phèdre, tôt ou tard de son crime punie,
N'en saurait éviter la juste ignominie.
1355 C'est l'unique respect que j'exige de vous.
Je permets tout le reste à mon libre courroux.
Sortez de l'esclavage où vous êtes réduite;
Osez me suivre, osez accompagner ma fuite;

1. *Assurez :* mettez en sûreté; **2.** *Révoquer :* retirer, annuler; **3.** *Eclaircissez :* éclairez; **4.** *Ai-je dû :* aurais-je dû; **5.** Remarquer la vivacité de l'expression. En prose : que je vous l'ai révélé sous le sceau du secret; **6.** *Nous confier sur :* nous confier à, nous en remettre à.

Arrachez-vous d'un lieu funeste et profané,
1360 Où la vertu respire un air empoisonné.
Profitez, pour cacher votre prompte retraite[1].
De la confusion que ma disgrâce y jette.
Je vous puis de la fuite assurer les moyens.
Vous n'avez jusqu'ici de gardes que les miens.
1365 De puissants défenseurs prendront notre querelle[2];
Argos nous tend les bras, et Sparte nous appelle :
A nos amis communs portons nos justes cris;
Ne souffrons pas que Phèdre, assemblant nos débris[3],
Du trône paternel nous chasse l'un et l'autre,
1370 Et promette à son fils ma dépouille et la vôtre.
L'occasion est belle, il la faut embrasser.
Quelle peur vous retient? Vous semblez balancer[4]?
Votre seul intérêt m'inspire cette audace.
Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette glace?
1375 Sur les pas d'un banni craignez-vous de marcher?

ARICIE

Hélas! qu'un tel exil, Seigneur, me serait cher!
Dans quels ravissements[5], à votre sort liée,
Du reste des mortels je vivrais oubliée!
Mais n'étant point unis par un lien si doux,
1380 Me puis-je avec honneur dérober[6] avec vous?
Je sais que, sans blesser l'honneur le plus sévère[7],
Je me puis affranchir des mains de votre père :
Ce n'est point m'arracher du sein de mes parents;
Et la fuite est permise à qui fuit ses tyrans.
1385 Mais vous m'aimez, Seigneur; et ma gloire[8] alarmée...

HIPPOLYTE

Non, non, j'ai trop de soin de votre renommée.
Un plus noble dessein m'amène devant vous :
Fuyez vos ennemis, et suivez votre époux.
Libres[9] dans nos malheurs, puisque le ciel l'ordonne,
1390 Le don de notre foi[10] ne dépend de personne.
L'hymen n'est point toujours entouré de flambeaux.
Aux portes de Trézène, et parmi ces tombeaux,

1. *Retraite :* départ; **2.** *Querelle :* parti; **3.** Profitant de notre disgrâce pour nous accabler ensemble. — *Nos débris :* les restes de notre fortune; **4.** *Balancer :* être en suspens, incertaine; **5.** *Ravissements :* transports de joie; **6.** *Me dérober :* m'enfuir; **7.** *Sévère :* exigeant; **8.** *Gloire :* honneur; **9.** *Libres* se rapporte à *nous* contenu dans *notre* (v. 1390) : le don de notre foi, à nous qui sommes libres...; **10.** *Foi :* parole.

Des princes de ma race antiques sépultures,
Est un temple sacré formidable aux parjures.
1395 C'est là que les mortels n'osent jurer en vain.
Le perfide[1] y reçoit un châtiment soudain;
Et craignant d'y trouver la mort inévitable,
Le mensonge n'a point de frein plus redoutable.
Là, si vous m'en croyez, d'un amour éternel
1400 Nous irons confirmer[2] le serment solennel;
Nous prendrons à témoin le Dieu qu'on y révère;
Nous le prierons tous deux de nous servir de père.
Des Dieux les plus sacrés j'attesterai[3] le nom.
Et la chaste Diane, et l'auguste Junon,
1405 Et tous les Dieux enfin, témoins de mes tendresses,
Garantiront la foi[4] de mes saintes promesses.

ARICIE

Le Roi vient. Fuyez, Prince, et partez promptement.
Pour cacher mon départ je demeure un moment.
Allez; et laissez-moi quelque fidèle guide,
1410 Qui conduise vers vous ma démarche[5] timide.

SCÈNE II. — THÉSÉE, ARICIE, ISMÈNE

THÉSÉE

Dieux! éclairez mon trouble, et daignez à mes yeux
Montrer la vérité que je cherche en ces lieux.

ARICIE

Songe à tout, chère Ismène, et sois prête à la fuite.

SCÈNE III. — THÉSÉE, ARICIE

THÉSÉE

Vous changez de couleur et semblez interdite,
1415 Madame. Que faisait Hippolyte en ce lieu?

ARICIE

Seigneur, il me disait un éternel adieu.

1. *Perfide* : qui manque à sa parole; **2.** *Confirmer* : sanctionner; **3.** *J'attesterai* : je prendrai à témoin; **4.** *Foi* : sincérité; **5.** *Démarche* : marche.

THÉSÉE

Vos yeux ont su dompter ce rebelle courage[1],
Et ses premiers soupirs sont votre heureux ouvrage.

ARICIE

Seigneur, je ne vous puis nier la vérité :
1420 De votre injuste haine il n'a pas hérité;
Il ne me traitait point comme une criminelle.

THÉSÉE

J'entends : il vous jurait une amour éternelle[2].
Ne vous assurez point[3] sur ce cœur inconstant;
Car à d'autres que vous il en jurait autant.

ARICIE

1425 Lui, Seigneur?

THÉSÉE

Vous deviez[4] le rendre moins volage.
Comment souffriez-vous cet horrible partage?

ARICIE

Et comment souffrez-vous que d'horribles discours[5]
D'une si belle vie osent noircir le cours?
Avez-vous de son cœur si peu de connaissance?
1430 Discernez-vous si mal le crime et l'innocence?
Faut-il qu'à vos yeux seuls un nuage odieux
Dérobe sa vertu qui brille à tous les yeux?
Ah! c'est trop le livrer à des langues perfides.
Cessez : repentez-vous de vos vœux homicides;
1435 Craignez, Seigneur, craignez que le ciel rigoureux
Ne vous haïsse assez pour exaucer vos vœux.
Souvent dans sa colère il reçoit nos victimes;
Ses présents sont souvent la peine[6] de nos crimes.

THÉSÉE

Non, vous voulez en vain couvrir son attentat :
1440 Votre amour vous aveugle en faveur de l'ingrat.
Mais j'en crois des témoins certains, irréprochables :
J'ai vu, j'ai vu couler des larmes véritables[7].

1. *Courage* : cœur; 2. *Amour*, au XVIIe siècle, était indifféremment du masculin ou du féminin; 3. *S'assurer sur* : se reposer sur, mettre sa confiance dans; 4. *Deviez* : auriez dû; 5. *Discours* : propos; 6. *Peine* : châtiment; 7. *Véritables* : sincères.

ARICIE

Prenez garde, Seigneur. Vos invincibles mains
Ont de monstres sans nombre affranchi les humains;
1445 Mais tout n'est pas détruit, et vous en laissez vivre
Un... Votre fils, Seigneur, me défend de poursuivre.
Instruite du respect qu'il veut vous conserver,
Je l'affligerais trop si j'osais achever.
J'imite sa pudeur[1], et fuis votre présence
1450 Pour n'être pas forcée à rompre le silence.

SCÈNE IV. — THÉSÉE, *seul.*

Quelle est donc sa pensée? et que cache un discours
Commencé tant de fois, interrompu toujours?
Veulent-ils m'éblouir[2] par une feinte vaine?
Sont-ils d'accord tous deux pour me mettre à la gêne[3]?
1455 Mais moi-même, malgré ma sévère rigueur,
Quelle plaintive voix crie au fond de mon cœur?
Une pitié secrète et m'afflige et m'étonne[4].
Une seconde fois interrogeons Œnone.
Je veux de tout le crime être mieux éclairci[5].
1460 Gardes, qu'Œnone sorte, et vienne seule ici.

SCÈNE V. — THÉSÉE, PANOPE

PANOPE

J'ignore le projet que la Reine médite,
Seigneur, mais je crains tout du transport qui l'agite.
Un mortel désespoir sur son visage est peint;
La pâleur de la mort[6] est déjà sur son teint.
1465 Déjà, de sa présence avec honte chassée,
Dans la profonde mer Œnone s'est lancée.
On ne sait point d'où part ce dessein furieux;
Et les flots pour jamais l'ont ravie à nos yeux.

THÉSÉE

Qu'entends-je?

PANOPE

Son trépas n'a point calmé la Reine :
1470 Le trouble semble croître en son âme incertaine.

1. *Pudeur :* retenue, discrétion; 2. *M'éblouir :* troubler mon jugement; 3. *Gêne :* torture; 4. Me saisit et m'émeut violemment; 5. *Eclairci :* éclairé; 6. « *Pallida morte futura*, pâle de sa mort prochaine. » (Virgile, *Énéide*, IV, 644.)

Quelquefois, pour flatter[1] ses secrètes douleurs,
Elle prend ses enfants et les baigne de pleurs;
Et soudain, renonçant à l'amour maternelle[2],
Sa main avec horreur les repousse loin d'elle[3].
1475 Elle porte au hasard ses pas irrésolus;
Son œil tout égaré ne nous reconnaît plus.
Elle a trois fois écrit; et changeant de pensée,
Trois fois elle a rompu[4] sa lettre commencée.
Daignez la voir, Seigneur; daignez la secourir.

THÉSÉE

1480 O ciel! Œnone est morte, et Phèdre veut mourir?
Qu'on rappelle mon fils, qu'il vienne se défendre!
Qu'il vienne me parler, je suis prêt de[5] l'entendre.
Ne précipite point tes funestes[6] bienfaits,
Neptune; j'aime mieux n'être exaucé jamais.
1485 J'ai peut-être trop cru des témoins peu fidèles[7],
Et j'ai trop tôt vers toi levé mes mains cruelles.
Ah! de quel désespoir mes vœux seraient suivis!

SCÈNE VI. — THÉSÉE, THÉRAMÈNE

THÉSÉE

Théramène, est-ce toi? Qu'as-tu fait de mon fils?
Je te l'ai confié dès l'âge le plus tendre.
1490 Mais d'où naissent les pleurs que je te vois répandre?
Que fait mon fils?

THÉRAMÈNE

O soins tardifs et superflus!
Inutile tendresse! Hippolyte n'est plus.

THÉSÉE

Dieux!

THÉRAMÈNE

J'ai vu des mortels périr le plus aimable,
Et j'ose dire encor, Seigneur, le moins coupable.

1. *Flatter :* adoucir, apaiser; **2.** V. la note du v. 1422; **3.** Euripide fait dire à Médée : « Donnez, mes enfants, donnez à votre mère votre main à caresser... Allez-vous-en, allez-vous-en, je ne peux plus vous regarder. » (*Médée*, v. 1069-1070, 1076-1077.) — Remarquer l'anacoluthe : on attendrait *elle* pour sujet de *repousse ;* **4.** *Rompu :* déchiré; **5.** *Prêt de :* prêt à; **6.** *Funestes,* au sens étymologique : mortels; **7.** *Fidèles :* sûrs.

THÉSÉE

1495 Mon fils n'est plus ? Hé quoi ? quand je lui tends les bras,
Les Dieux impatients ont hâté son trépas ?
Quel coup me l'a ravi ? quelle foudre soudaine ?

THÉRAMÈNE

A peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char ; ses gardes affligés
1500 Imitaient son silence, autour de lui rangés.
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ;
Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes.
Ses superbes[1] coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
1505 L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos ;
Et du sein de la terre une voix formidable
1510 Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé.
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide.
1515 L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
1520 Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ;
La terre s'en émeut, l'air en est infecté ;
Le flot, qui l'apporta, recule épouvanté[2].
1525 Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
Pousse[3] au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre,
1530 Il lui fait dans le flanc une large blessure.

1. *Superbes* : qui semblent orgueilleux de leur force ; 2. Virgile : « *Refluitque exterritus amnis*, et le fleuve épouvanté recula. » (*Énéide*, VIII, 240) ; 3. *Pousse* : s'élance contre.

De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
1535 La frayeur les emporte; et sourds à cette fois[1],
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix.
En efforts impuissants leur maître se consume.
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
1540 Un Dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
A travers les rochers la peur les précipite;
L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé;
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
1545 Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler, et[2] sa voix les effraie.
1550 Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit :
Ils s'arrêtent, non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques[3].
1555 J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.
De son généreux sang la trace nous conduit :
Les rochers en sont teints; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle; et[4] me tendant la main,
1560 Il ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain.
« Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.
Prends soin après ma mort de la triste Aricie.
Cher ami, si mon père un jour désabusé[5]
Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,
1565 Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,
Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive;
Qu'il lui rende... » A ce mot ce héros expiré[6]
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,

1. *A cette fois*, locution souvent employée au XVIIe siècle : cette fois; **2.** *Et* : mais; **3.** Les chevaux s'arrêtent aux tombeaux près desquels Aricie devait rejoindre Hippolyte. — *Reliques* : restes; **4.** *Et* : alors; **5.** *Désabusé* : revenu de son erreur; **6.** *Expiré* .Le verbe *expirer* se construit avec *être* pour désigner l'état.

Triste objet, où[1] des Dieux triomphe la colère,
1570 Et que méconnaîtrait[2] l'œil même de son père[3].

THÉSÉE

O mon fils! cher espoir que je me suis ravi!
Inexorables Dieux, qui m'avez trop servi!
A quels mortels regrets ma vie est réservée!

THÉRAMÈNE

La timide Aricie est alors arrivée.
1575 Elle venait, Seigneur, fuyant votre courroux,
A la face des Dieux l'accepter pour époux.
Elle approche : elle voit l'herbe rouge et fumante;
Elle voit (quel objet pour les yeux d'une amante!)
Hippolyte étendu, sans forme et sans couleur.
1580 Elle veut quelque temps douter de son malheur;
Et ne connaissant[4] plus ce héros qu'elle adore,
Elle voit Hippolyte, et le demande encore.
Mais trop sûre à la fin qu'il est devant ses yeux,
Par un triste regard elle accuse les Dieux;
1585 Et froide, gémissante, et presque inanimée,
Aux pieds de son amant elle tombe pâmée.
Ismène est auprès d'elle; Ismène, toute en pleurs,
La rappelle à la vie, ou plutôt aux douleurs.
Et moi, je suis venu, détestant la lumière[5],
1590 Vous dire d'un héros la volonté dernière,
Et m'acquitter, Seigneur, du malheureux emploi
Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi.
Mais j'aperçois venir sa mortelle ennemie.

SCÈNE VII. — THÉSÉE, PHÈDRE, THÉRAMÈNE, PANOPE, GARDES

THÉSÉE

Hé bien! vous triomphez, et mon fils est sans vie.
1595 Ah! que j'ai lieu de craindre! et qu'un cruel soupçon,
L'excusant dans mon cœur, m'alarme avec raison!

1. *Où :* dans lequel; **2** *Méconnaîtrait :* ne reconnaîtrait pas; **3.** Le récit de Théramène a 73 vers. Celui du Messager en compte 82 dans Euripide et 113 dans Sénèque. Racine a souvent suivi Euripide d'assez près : dans les v. 1499-1500, 1507-1512, 1513-1516, 1535-1536, 1541-1544, 1548. A Sénèque il a emprunté quelques détails pour la description de la « montagne humide » et du monstre, pour la peinture aussi de Théramène, suivant parmi les rochers et les ronces la trace d'Hippolyte; **4.** *Connaissant :* reconnaissant; **5.** Maudissant la vie.

Mais, Madame, il est mort, prenez votre victime :
Jouissez de sa perte, injuste ou légitime.
Je consens que mes yeux soient toujours abusés[1].
1600 Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.
Son trépas à mes pleurs offre assez de matières,
Sans que j'aille chercher d'odieuses lumières[2],
Qui ne pouvant le rendre à ma juste douleur,
Peut-être ne feraient qu'accroître mon malheur.
1605 Laissez-moi, loin de vous et loin de ce rivage,
De mon fils déchiré fuir la sanglante image.
Confus[3], persécuté d'[4]un mortel souvenir,
De l'univers entier je voudrais me bannir.
Tout semble s'élever contre mon injustice.
1610 L'éclat de mon nom même augmente mon supplice
Moins connu des mortels, je me cacherais mieux.
Je hais jusques aux soins dont m'honorent les Dieux
Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières,
Sans plus les fatiguer[5] d'inutiles prières.
1615 Quoi qu'ils fissent pour moi, leur funeste[6] bonté
Ne me saurait payer de ce qu'ils m'ont ôté.

PHÈDRE

Non, Thésée, il faut rompre un injuste silence :
Il faut à votre fils rendre son innocence.
Il n'était point coupable.

THÉSÉE

Ah! père infortuné!
1620 Et c'est sur votre foi[7] que je l'ai condamné!
Cruelle, pensez-vous être assez excusée...

PHÈDRE

Les moments me sont chers[8], écoutez-moi, Thésée.
C'est moi qui sur ce fils chaste et respectueux
Osai jeter un œil profane[9], incestueux[10].
1625 Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste;
La détestable Œnone a conduit tout le reste.

1. *Abusés* : dans l'erreur; **2.** *Lumières* : éclaircissements; **3.** *Confus* : bouleversé; **4.** *Persécuté de* : poursuivi par; **5.** *Fatiguer* : importuner; **6.** *Funeste* : qui cause la mort; **7.** *Foi* : parole; **8.** *Chers* : précieux, parce qu'ils sont comptés; **9.** *Profane* : impur; **10.** Phèdre dit dans Sénèque : « J'ai menti. Le crime dont ma folie avait puisé l'idée dans mon cœur insensé, je l'en ai calomnieusement accusé. Tu l'as puni sans raison, toi, son père. Un chaste jeune homme est mort, victime d'une accusation d'inceste » (v. 1192-1195).

Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,
Ne découvrît[1] un feu qui lui faisait horreur.
La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,
1630 S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.
Elle s'en est punie, et, fuyant mon courroux,
A cherché dans les flots un supplice trop doux.
Le fer aurait déjà tranché ma destinée;
Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée.
1635 J'ai voulu, devant vous exposant[2] mes remords,
Par un chemin plus lent descendre chez les morts.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée[3] apporta dans Athènes.
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
1640 Dans ce[4] cœur expirant jette un froid inconnu;
Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage;
Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté.

PANOPE

1645 Elle expire, Seigneur!

THÉSÉE

D'une action si noire
Que ne peut avec elle expirer la mémoire!
Allons, de mon erreur, hélas! trop éclaircis[5],
Mêler nos pleurs au sang de mon malheureux fils.
Allons de ce cher fils embrasser ce qui reste,
1650 Expier la fureur[6] d'un vœu que je déteste.
Rendons-lui les honneurs qu'il a trop mérités;
Et pour mieux apaiser ses mânes irrités,
Que, malgré les complots d'une injuste famille[7],
Son amante aujourd'hui me tienne lieu de fille.

1. *Découvrît* : révélât; 2. *Exposant* : produisant au grand jour; 3. Médée, femme de Jason, magicienne célèbre par ses philtres; 4. *Ce* : mon; 5. *Eclaircis* : instruits; 6. *Fureur* : folie; 7. Les Pallantides.